

TEMPERATURE

Soleil

Lever 5.55 - Coucher 5.42

PREVISIONS

Beau et frais.

L'ILLUSTRATION

Pour le peuple et par le peuple

LE SEUL QUOTIDIEN FRANCAIS ILLUSTRÉ DU MATIN EN AMÉRIQUE

LE SEUL JOURNAL DU MATIN A 2 cents

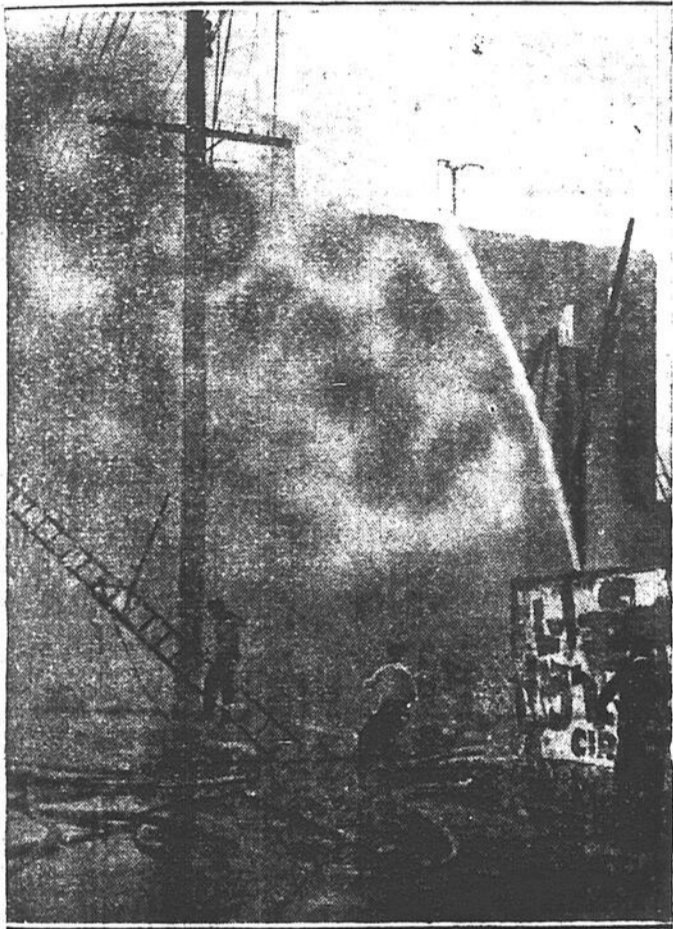
VOL. I, NO. 76.

MONTREAL, MERCREDI, 1 OCTOBRE, 1930.

PRIX: 2 CENTS.

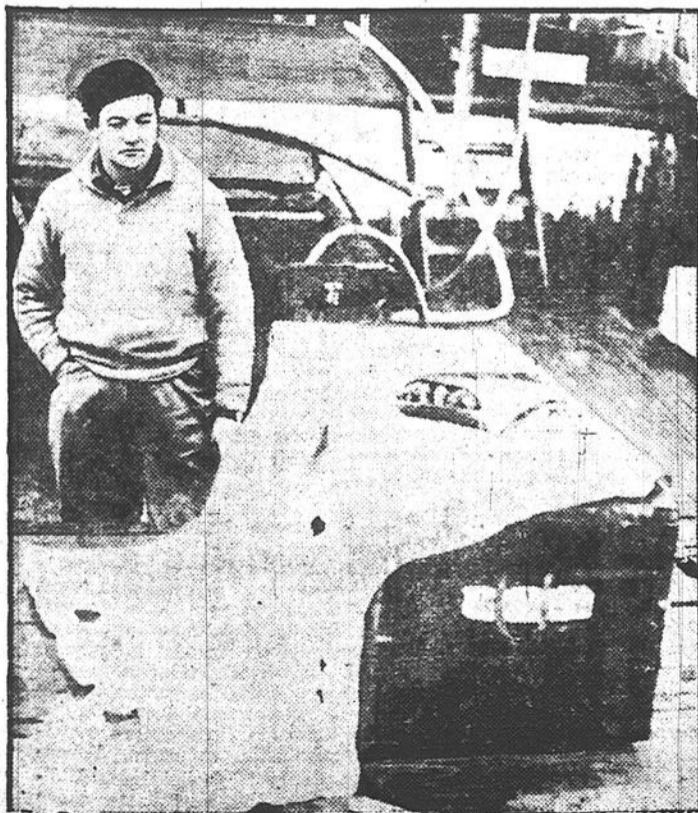
Notre "National Brewery"

INSTANTANE



VOICI UN des instantanés que l'on voit le plus rarement. Cette photo fut prise lors d'un incendie, juste à l'instant même où une échelle se brisait et tombait sur le sol. C'est une rare aubaine pour un photographe, que de pouvoir prendre une telle photo.

LE CADAVRE DE FRAENKEL



KNUT STUBBENDORF, leader de l'expédition de Hearst, photographié près du cercueil contenant le cadavre de Knut Fraenkel. Cette photo fut prise à bord du "S.S. Isbjorn", un navire de Hearst, de retour à Tromsø, Norvège. Le cadavre de Knut Fraenkel fut découvert par Stubbendorf et ses hommes, sur l'île Blanche, là où fut établi le dernier campement d'Andrée.

DRAME DE LA PROHIBITION



MME ETHEL HALL, qui a été condamnée à \$1000 d'amende, et 30 jours de prison, parce que des amis étaient arrivés chez elle avec de la bière, et s'étaient mis à boire à cet endroit. Mme Hall a dû laisser au soin d'une amie, son jeune bébé de 8 mois.

Elle doit son existence à la bonne volonté du peuple qui par son vote en a empêché la disparition inévitable.

Où est sa gratitude?

En vendant sa bière à des prix exorbitants, elle pèche les vendeurs de réaliser des bénéfices raisonnables.

Vivre et laisser vivre

La barque des affaires navigue de nos jours sur des mers inconnues et tumultueuses, à travers des écueils et des bas-fonds que n'ont jamais soupçonnés les capitaines d'industrie.

Balloté par l'ouragan de la dépression universelle, le navire s'en va à l'aventure, désemparé, sans boussole, n'obéissant plus au pilote, qui a perdu le contrôle du gouvernail.

Voilà l'image de la situation commerciale du monde entier.

Les gouvernants, pour éviter le désastre, emploient tous les moyens possibles. Une nation décrète le système du "Dole", une autre préconise la conscription du travail, tandis qu'une troisième organise à la hâte un programme de travaux publics pour donner de l'emploi à tout le monde.

Pendant ce temps, on a beau regarder pour voir si, à l'horizon, ne poindrait pas l'un de ces grands capitaines d'industrie, qui durant des années ont occupé la première page des journaux, et qu'on nous avait habitués à considérer comme des héros doués d'un intellect supérieur.

Hélas! ces cerveaux géants semblent disparus. Nulle part peut-on rencontrer l'un de ces surhommes qui pourra fournir la solution du problème. Pas une idée vraiment constructive et pratique n'a été écrite jusqu'à présent par l'un de ces fameux hommes d'affaires.

L'EGOISME DES FINANCIERS

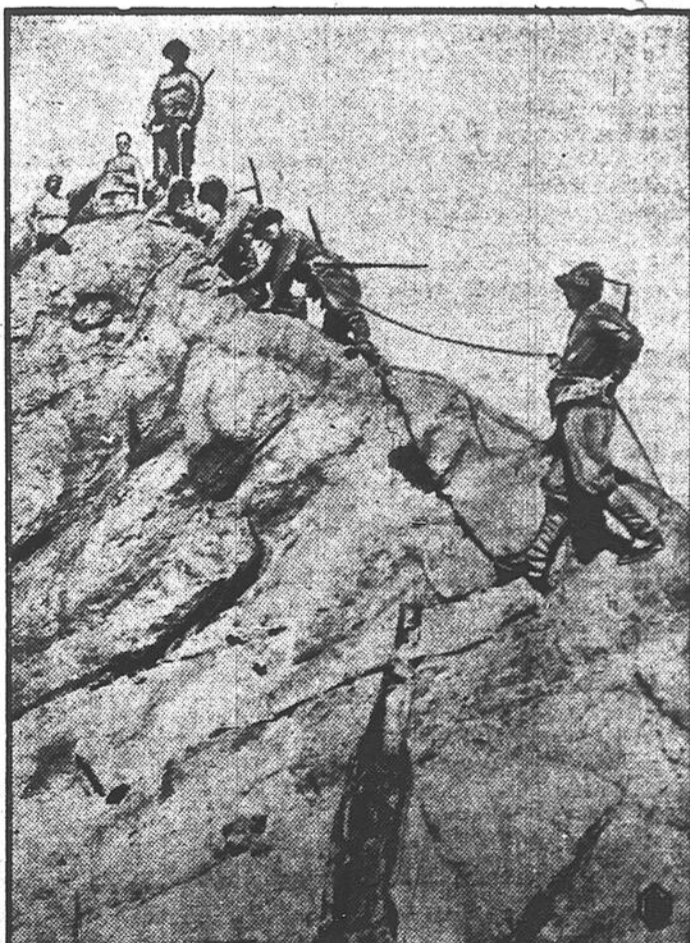
Cependant, ce qui nous frappe le plus dans le chaos actuel de tout notre système économique, c'est que tous ces génies financiers, tous ces célèbres capitaines d'industrie continuent à considérer les affaires sous le même point de vue étroit et égoïste. Pour eux, les affaires ne sont qu'un moyen de continuer à vivre dans le luxe le plus fantastique possible. Pourtant, sans bruit de machine, sans l'aide de législation, même à l'insu des prophètes, des grands et superbes dictateurs du régime égoïste qui domine le monde commercial, le régime économique change de base, plutôt est en train de se transformer.

Les vrais hommes d'affaires commencent à réaliser que le temps est fini pour les grandes corporations de se servir du pouvoir de leurs puissantes organisations pour arracher le dernier cent sous au malheureux consommateur et ensuite tirer le dernier profit.

EXEMPLE TYPIQUE

Dans tout le Canada il n'est peut-être aucune institution qui typifie mieux cette méthode de soutirer tout ce qui est possible du public, que la National Breweries et cependant, ce qu'il y a de curieux, c'est que, aucune institution moins que la National Breweries ne peut se payer le luxe d'une pareille destruction, parce que

DANS LES ALPES



TROUPES ITALIENNES, grimpant le mont Blanc, jusqu'à une hauteur de 13,000 pieds au-dessus du niveau de la mer. Il est étonnant de remarquer que les hommes sont équipés tout comme s'ils étaient en temps de guerre, et exécutent des manœuvres de circonstance.

Notre "National Brewery"

c'a été le peuple, qui, par son vote, a permis à la National Breweries d'exister quand sa complète destruction était inévitable.

En d'autres mots, l'existence économique de la National Breweries dépendait alors exclusivement et uniquement de la volonté du peuple. Comment cette institution a-t-elle repayé cette grande dette de gratitude qu'elle devait au public? Qu'a-t-elle fait pour ses bienfaiteurs? Soulevons un peu le rideau.

LE PRIX DE LA BIÈRE

Il y a 25 gallons de bière dans un baril, et il y a 150 bouteilles de bière dans 25 gallons. A \$1.40 la douzaine de bière, le prix d'un baril de bière embouteillée s'élève à \$17.50. Les flots du Pacifique n'apportaient pas autant d'or que ce qui coule des tonneaux des brasseries de la National.

Durant les jours heureux que la Schëtz, la Budweiser, l'Anheuser-Busch, la Pabst, etc., faisaient affaires aux Etats-Unis, réalisant des bénéfices par millions, contribuant en même temps pour des sommes formidables, aux charités publiques, établissant des parcs, équipant des endroits de jeu pour les enfants, érigeant des monuments pour l'embellissement des villes, et contribuant à toutes les oeuvres philanthropiques, la bière se vendait à \$5.00 le baril. Aujourd'hui, alors que le grain est descendu aux prix des plus bas jamais atteints depuis trente ans, 25 gallons de bière rapportent \$17.50.

Quelqu'un connaît-il un seul parc où le peuple puisse aller se recréer qui soit dû à la générosité de la National Breweries? Existe-t-il un seul endroit d'amusement pour les enfants institué par la National Breweries?

Peut-on trouver un indice quelconque que cette puissante organisation, édifiée par les cinq sous et les dix sous de la masse du peuple, ait montré un peu de gratitude pour ce que le public lui a donné? A-t-on jamais eu la moindre preuve qu'elle a des obligations envers ce même public?

De la bière à \$17, à \$11.50, à \$11 le baril, voilà la façon dont elle a tant contribué au bien-être du peuple; c'est sa manière de répondre à la générosité populaire qui a rendu son existence possible.

LA BRASSERIE MOLSON

Nous nous sommes gardés de mentionner la Brasserie Molson, parce qu'elle n'a jamais approuvé complètement et volontairement les principes qui dominent la National.

La brasserie Molson est une affaire de famille. Ses actions ne sont pas sur le marché. Elle ne s'occupe pas de la Bourse. Depuis des générations, cette brasserie a toujours eu la plus grande considération pour le bien public. Ce sont les Molsons qui ont fait don du magnifique "Stadium Molson".

Dans le passé, quand ils pouvaient décemment s'emparer du commerce de la bière, ils ne l'ont pas fait. Quoiqu'ils aient été influencés par les opérations de l'organisation National, plus puissante et plus répandue, ils ont toujours refusé toutes les propositions tendant à opérer un merger ou une consolidation.

Les Molsons se sont toujours montrés très fiers de leur produit et ont toujours fait en sorte de mériter et de conserver la bonne volonté de leurs clients. S'ils osaient couper les prix, ils attireraient probablement sur leur tête les foudres de ceux qui tiennent à conserver les prix aussi hauts que possible. Cela explique probablement pourquoi les prix de la Molson sont aussi élevés que ceux de la National.

LES EFFETS DES HAUTS PRIX

Pour le passant, il paraît à première vue que ce n'est l'affaire de personne que la National Brewery charge \$17 ou non pour sa bière. Les gens qui ne raisonnent pas prétendent que si la National Brewery peut réussir à arracher ce qu'elle obtient, elle a le droit de l'avoir, mais ceux qui voient clair, considèrent les conséquences du haut prix de la bière et constatent combien il affecte une multitude de citoyens avec des résultats désastreux.

Plus de 900 tavernes et petits hôtels à travers la province sont terriblement affectés par le prix arbitraire et prohibitif de la bière.

LES HOTELIERS

Les propriétaires d'hôtels et de tavernes ont à leur crédit un long et enviable record pour l'observation impeccable de la loi. Ils ont supporté avec une énergie remarquable le fardeau qui leur a été imposé. En face d'un problème presque insurmontable, ils ont pu survivre et même améliorer leurs affaires. Dans la plupart des cas, ils ont pu obtenir un peu de capital des banques ou de leurs amis pour pouvoir s'installer d'une façon convenable et présentable au public, mais les fins de mois se trouvent toujours difficiles; il y a les factures à payer, les emprunts à rembourser et le collecteur de la brasserie avec ses \$11.50 du baril et ses \$17.50 pour les barils de bière embouteillée.

Le petit propriétaire de taverne qui travaille lui-même derrière son bar réussit juste à joindre les deux bouts. Les grandes tavernes et les hôtels, dont les dépenses sont très fortes, ont toutes les misères du monde à subsister grâce au prix exagéré de la bière. Seules, les tavernes excessivement bien situées font des bénéfices appréciables.

Pensez-y bien, 900 propriétaires de tavernes et d'hôtels qui travaillent, peinent, suent sang et eau, pour payer la National Brewery \$17.50 pour 25 gallons de bière embouteillée.

N'est-il pas évident pour tout le monde que si les brasseries n'exigeaient pas un prix aussi exorbitant pour un produit on n'entendrait plus cette clameur pour de meilleures tavernes et pour des hôtels plus confortables, mieux aménagés.

Avec la bière à un prix raisonnable, les propriétaires réaliseraient des bénéfices qui permettraient de faire des améliorations.

Tandis que les méthodes de l'industrie se modifient dans le monde entier, que la vieille politique préconisant: "obtenir tout ce que l'on peut" est remplacée par celle-ci: "produire le plus possible

VOLEURS D'AUTOS TROUVES COUPABLES

Alphonse Gaudreau, George Godrelli, John Capozzi et Peter Pasquale, qui furent arrêtés le 20 septembre dernier, par la police d'Outremont, ont été trouvés coupable d'avoir volé un automobile, ainsi que les licences de cet automobile.

Leur sentence sera prononcée le 7 octobre.

Les officiers de la police d'Outremont ont déclaré au juge LaCroix que dans la nuit du 19 au 20 septembre, ils avaient vu 4 hommes dans un automobile qui avait été rapporté volé, à un touriste de New-York. On leur donna la chasse, et immédiatement, deux d'entre eux furent arrêtés, un peu plus tard, un autre l'était, et le lendemain, le quatrième était coffré. Les quatre individus furent questionnés séparément et ils s'accusèrent les uns les autres.

Gaudreau, Godrelli et Capozzi sont en ce moment en prison, où ils ont été condamnés pour deux mois, par le recorder d'Outremont, sous l'accusation de flânerie.

M. Borden critique la lenteur du désarmement

Genève, Suisse, 30. — La Ligue des Nations, n'a pas accompli les promesses faites à la convention il y a dix ans, concernant la question du désarmement, telle est la déclaration qui vient d'être faite à l'Assemblée de la Ligue des Nations aujourd'hui. L'opinion publique demande que la Ligue règle une fois pour tout cette question, ajoute Sir R. Borden. M. Briand suivit Sir Robert à la tribune, et dit que la sécurité de la France devait passer avant la question du désarmement, et en réfère au résultat des récentes élections en Allemagne, pour prouver que la France a besoin de plus de garanties que jamais pour sa sécurité avant de penser au désarmement. Et M. Briand ajoute: les nations ne doivent pas désarmer, pour préparer de nouvelles guerres et créer de nouveaux dangers. Elles doivent désarmer de manière à n'en être pas les premières victimes.

M. Langlois s'occupera activement des hoteliers

M. Rodrigue Langlois qui a été nommé directeur-gérant de l'Association des hôteliers de campagne récemment, consacrera tout son temps à cette tâche. M. Langlois était autrefois associé de la maison Gunn Langlois, qui avait été fondée par son père, M. Charles Langlois. Depuis M. R. Langlois et la succession ont vendu tous leurs intérêts dans cette firme.

Le Columbia encore retarde

Hàvre de Grâce, Terre-Neuve, 30. — Le Columbia ne s'envolera pas pour Croydon demain. Il pleut aujourd'hui, et de la pluie et de la brume étant annoncées encore pour demain, le Capitaine Errol Boyd et son compagnon, Harry Connor, ont décidé de retarder leur envolée encore d'une journée.

Les instruments magnétiques ont été mis à l'épreuve, durant de courtes envolées, et ils ont été trouvés satisfaisants. Boyd et Connor sont à Havre de Grâce depuis une semaine, ayant atterri ici en venant de Charlottetown, I.P.E. où le mauvais temps les avait retenus pendant neuf jours après leur départ de Montréal.

pour vendre au meilleur marché possible", on ne peut croire que les directeurs de la National Brewery seraient assez aveugles pour ne pas voir et entendre l'éruption volcanique qui soulève le monde des affaires. Ils ne peuvent pourtant pas faire autrement que de réaliser qu'un jour nouveau est arrivé et que les seules entreprises qui vont résister sont celles basées sur des bénéfices raisonnables et la bonne volonté des clients.

BRIAND VEUT QU'ON AIDE L'ALLEMAGNE

Geneve, 1er oct. — M. Aristide Briand, ministre français des affaires étrangères, parlant hier devant une délégation féminine représentant plus de 40,000,000 de membres de l'organisation féminine internationale, a invoqué les nations européennes d'aider l'Allemagne à traverser la présente crise financière qui l'affecte.

M. Briand, dans un chaud plaidoyer adressé aux femmes qu'il exhorte à un leurs efforts à ceux des hommes pour le maintien de la paix, a dit que les récents gains des fascistes et des communistes en Allemagne provenaient de la misère et de la souffrance des classes inférieures, ces dernières se révoltant contre un tel état de choses.

"Quand une nation traverse une crise financière et économique, a dit le ministre français, les autres pays ne devraient pas se contenter de jeter un regard de tristesse sur cette situation, mais ils devraient se porter immédiatement au secours de ceux qui souffrent. Je crois au mécanisme de la finance européenne, comme en un facteur puissant pour le maintien de la paix en ces années où grondent sourdement toutes sortes de passions. Pourquoi ne pas continuer comme par le passé? La Ligue des Nations a réorganisé l'Autriche. La Ligue a sauvé 750,000 Grecs d'une situation tragique.

Personne ne désire la guerre. Il n'y a que les fabricants d'armes et de munitions à payer dans leur intérêt une presse veule, qui consent à travailler à l'encontre de la Société des Nations, ainsi que contre le traité de Paris dans le but de faire fortune, d'accumuler millions sur millions comme au temps de la dernière guerre.

"Les femmes du monde entier doivent à la société d'employer toute leur influence pour le maintien de la paix. Vous, femmes, ne devez pas oublier que vous constituez la moitié de l'humanité, et représentez du même fait la grande force du monde.

"Une enquête discrète m'a permis de découvrir que les femmes allemandes n'ont pas voté pour la guerre; que, récemment, leur vote n'est pas allé pour les partis politiques extrémistes d'Allemagne. C'est la misère, c'est la pauvreté qui insouffle aux ouvriers la haine des capitalistes et la révolution. Il y aura peut-être quatre millions de chômeurs en Allemagne au cours de l'hiver prochain. C'est un danger imminent pour le maintien de la paix. Il faut agir immédiatement, aider ce peuple à traverser cette déplorable situation sans qu'il ait à se plaindre de l'ingratitude des autres pays."

A Genève, les délégués participant aux débats de la Société des Nations vivent dans une atmosphère de controverse, sur la plupart des points soumis à leur étude. Ainsi, on ne voit plus la date où pourra se tenir une conférence sur le désarmement. On a cru un moment qu'elle pourrait avoir lieu en 1931, mais la chose maintenant apparaît comme très improbable. Certains délégués préfèrent qu'il en soit ainsi, disant que le temps n'est pas encore mûr pour une telle manoeuvre internationale. La rupture des négociations franco-italiennes est un facteur agissant directement sur l'ajournement de cette conférence.

L'Italie n'est pas prête à renouer les relations avec la France, maintenant que cette dernière s'affiche contre l'avènement au pouvoir des fascistes d'Allemagne.

Bref, la situation est tendue, voire critique. Qu'en ressortira-t-il? Cette question ouvre la boîte aux hypothèses. Il peut en sortir du vent, comme les plus graves problèmes pourront se formuler et attendre leur solution.

LES PROBLEMES DE LA CONFERENCE IMPERIALE

Londres, 1er oct. — Les hommes d'état de l'empire britannique, assemblés ici pour l'ouverture de la conférence impériale, avaient devant eux un rapport préparé par le comité de cette conférence lequel rapport explique les principaux problèmes qui seront considérés au cours de cette conférence.

Le commerce de l'empire prend la plus grande partie de ce rapport. Ce rapport dit:

"Présentement, les exportations des Etats-Unis n'atteignent que 8 pour cent de la production totale de ce pays. Si elles s'accroissaient d'un pour cent seulement, cela représenterait \$350,000,000, lequel montant équivaut à 10 pour cent des exportations totales de l'empire britannique et signifierait de lourdes compétitions pour l'industrie britannique sur les différents marchés du monde entier."

Ceci vient comme préliminaire d'une exhortation aux Dominions: que le commerce de l'empire prenne tous les développements possibles, et dans le plus court délai possible. Il est aussi signalé dans le rapport que les délégués devront considérer que les Dominions, en temps que marchés pour la Grande-Bretagne, sont liés à la question de l'immigration, et ce n'est pas la moindre des questions!

Il est dit, toujours dans le rapport: "L'achat, per capita, des marchandises britanniques par l'Australie, la Nouvelle-Zélande, le Canada et l'Afrique du Sud, montre que si la population de ces pays pouvait être augmentée par des immigrants d'origine britannique, la demande serait plus forte, et le commerce britannique plus florissant!"

La Fédération des industries britanniques, qui a préparé le rapport pour la question du commerce, admet qu'"il est fatal de tomber dans cette erreur de croire que les Dominions sont prêts à servir de "draining ground" pour les chômeurs des autres pays" (ce qui n'est que logique de la part des Dominions).

Hier après-midi, on n'attendait plus que les délégués du Canada pour que les membres de la conférence impériale soient au complet. La délégation irlandaise est arrivée hier avant-midi. M. Bennett et ses compagnons ont dû arriver hier, vers les cinq heures.

Les journaux anglais d'hier se sont montrés vexés du fait que leurs représentants n'ont rien pu savoir de M. Thomas, secrétaire d'Etat pour les Dominions.

Le "News-Chronicle", journal libéral anglais, craint que la conférence impériale n'ait pas un grand résultat; car derrière les grands problèmes soumis se déguise le projet unique d'augmenter le volume du commerce de l'Angleterre. Ce journal croit que la Fédération des Industries anglaises ne dispose pas de beaucoup d'influences; d'ailleurs, les représentants de certains Dominions ne sont pas prêts à faire des concessions.

Dans le domaine des relations interimpériales, le secrétaire Thomas a fait une brève revue des mesures à adopter. Ainsi, par ces mesures, les Dominions sentiraient moins le poids de la mère-patrie. Elles comprennent l'abolition du veto de la Couronne sur la législation des Dominions, l'abolition de la réserve qui subsistait relativement à certains bills, la reconnaissance de la compétence des différents Dominions à légiférer en matière criminelle, et, enfin, l'abolition de la "Colonial Laws Validity Act". M. Thomas ne cache pas que le principal problème de la conférence impériale sera celui du tarif. Tout cela pour le progrès de l'empire. Les relations semblent peu amicales pour les débuts de la grande conférence économique. Mais la discussion sur des questions d'intérêt général pourront les "réchauffer".

PAUL BELISLE SERA PENDU LE 19 DECEMBRE

Sans travail depuis six mois, il aurait vole pour nourrir sa femme et son bebe

Le constable Dollard Pelletier, de la police de Montréal, a été assassiné dans la nuit du 3 au 4 août dernier. Son meurtrier, Paul Belisle, a été condamné hier à être pendu par le cou dans la prison de Montréal, le vendredi, 19 décembre 1930. Un jury de la Cour du Banc du Roi a rendu ce verdict; le juge Charles A. Wilson a fixé la date de la pendaison.

Le juge, les avocats de la Couronne et de la Défense ont fait l'éloge du constable mort à son devoir; son héroïsme a été glorifié; on a solennellement décrété qu'il était un chevalier de la bonne cause, un "Bayard" sans peur et sans reproche.

Le prisonnier, Paul Belisle, entouré d'une demi-douzaine de policiers, a pleuré amèrement pendant que le juge débitait son petit discours de circonstance, discours qui s'est terminé par le verdict décrétant le jour où doit mourir "l'homme à la barre".

Belisle a défailli, en Cour. Des policiers l'ont amené, inconscient, dans le véhicule qui le mène aux cellules. Son dernier voyage avant la montée du calvaire.

Il appert que Belisle, lorsqu'il commit son crime, avait été sans travail depuis plus de six mois. Il est âgé de 31 ans; il est marié, et père d'une fillette de six mois. Il n'a pas de record criminel contre lui. Il fut déjà employé par la Montreal Tramways, et fut par la suite chauffeur de taxi.

L'un de ses avocats, Me Antonin Lepage, dans une touchante adresse aux jurés, décrit comment Belisle, sa jeune femme et son enfant, presque mourants de faim, vivaient avant la nuit fatale. C'est alors que poussé par un sentiment plus fort que le respect de la loi, par une passion violente, par un amour que les pères et les épouses comprennent, sortit cette nuit-là avec le dessein de se procurer des vivres. Certainement, le prisonnier n'avait pas l'intention de tuer; c'était de la nourriture qu'il voulait. Ce n'était pas un criminel. D'ailleurs, dit Me Lepage, il n'est pas prouvé que la balle meurtrière a bien été tirée par le revolver trouvé ensuite sur l'accusé. "Je vous demande d'avoir de la sympathie pour Belisle, termina l'avocat de la défense, parce que son crime est un crime du coeur. Il l'a commis par amour pour les siens".

Le procureur de la couronne récapitule les faits avec un sang-froid étonnant. Il les récapitule

méthodiquement, et termina son plaidoyer en demandant la mort de l'accusé. "Je ne vois pas, dit-il, pourquoi cet homme serait acquitté".

Après la charge du juge, le jury délibéra 35 minutes, et revint ensuite pour faire connaître le verdict fatal. L'appel nominal a été fait, et, lentement, la voix de chaque juré a laissé tomber le mot inexorable: coupable!

La Cour fut alors ajournée pour 5 minutes. Après ce court répit, le juge revint couvert de son tricorne et les mains dans des gants noirs. Il demanda à l'accusé s'il n'avait rien à dire avant que la sentence ne soit prononcée. Belisle fit des efforts pour parler, mais les mots s'étouffaient dans sa gorge. On n'entendit de cette cour est que dit rien.

Le juge prononça alors: "La vous, Paul Belisle, pour le meurtre de Dollard Pelletier, soyez pendu par le cou jusqu'à ce que mort s'en suive, dans la prison de Montréal, le vendredi 19 décembre. Et que Dieu ait pitié de votre âme."

Ces mots, prononcés sur un ton solennel par le juge Wilson, décrétait le sort fatal de ce même homme qui, après son crime, disait à un policier "J'étais désespéré, ma femme et mon bébé n'avaient rien à manger."

LA GREVE DES MUSICIENS EST TERMINEE

Le "deadcock" entre la "Musical Protective Association" et la "Famous Players Canadian Corporation", qui durait depuis trois semaines, s'est terminé hier après-midi, alors que des contrats furent signés par les musiciens, avec les théâtres Loew's et Capitol.

Dès dimanche prochain, le Loew's continuera à donner ses spectacles de vaudeville, et le Capitol fera de même, à partir du 11 octobre.

Les musiciens du premier théâtre ont signé un contrat d'un an, et ceux du second opèrent sous une clause de continuation de 4 semaines. L'orchestre du Capitol sera augmenté de 20 instruments. Quant au théâtre Impérial, de la Radio-Keith-Orpheum, il a été décidé qu'il ne monterait à l'avenir que des films parlants.

La grève de ce 31 août, alors que les musiciens du Capitol refusèrent d'accepter le contrat qu'on leur proposait.

Le 11 septembre dernier, les musiciens de l'Impérial et ceux du Loew's s'unissaient avec leur confrères, dans une grève de sympathie.

Le département du travail à Ottawa essaya mais en vain de régler le différend. Le Loew's et l'Impérial adoptèrent les films parlants, et ce n'est qu'après trois semaines de négociations que la question a pu être réglée. Les musiciens du Loew's et du Capitol retourneront donc au travail dans quelques jours.

Sir George Garneau à la vice-présidence de la Commission des liqueurs?

Québec, 30. — Sir George Garneau, président de la Commission Nationale des Champs de Batailles, et un des citoyens les plus distingués de l'Ancienne capitale, est mentionné comme devant occuper le poste de vice-président de la Commission des liqueurs, succédant ainsi à feu l'Hon. J. E. Caron. On croit que M. Drouin, membre de la commission des liqueurs depuis sa fondation sera nommé conseiller législatif à la place de feu l'Hon. C. E. Amyot. Ces deux nominations seront probablement faites à la prochaine réunion du conseil des ministres qui se tiendra à Québec jeudi matin.

MGR GROUARD A LA DERNIERE EXTREMITE

Edmonton, Alberta, 30. — Mgr Grouard, vicaire apostolique d'Athabaska, âgé de 90 ans, est à la dernière extrémité, d'après les dernières informations reçues ici. Sa Grandeur Mgr Grouard est malade depuis plusieurs années et l'on considère son retour à la santé comme improbable, vu son grand âge. Sa Grandeur Mgr Guy, le vicaire apostolique actuel, qui est en visite dans l'est du Canada, a été immédiatement rappelé dans son diocèse.

Les ouvriers protesteront

Nous apprenons que plusieurs délégations d'ouvriers doivent se rendre auprès des autorités municipales pour protester contre l'attitude du C.N.R. qui emploient que très peu d'ouvriers. Les travailleurs réalisent qu'ils ont été dupés par de vaines promesses et que les autorités municipales avaient raison de se méfier. L'échevin J.-M. Savignac n'a cessé de protester contre cet état de chose et le C.N.R. continue son programme sans se soucier de ses promesses.

LES ELECTIONS PARTIELLES AURAIENT LIEU LE 3 NOVEMBRE

Si on n'a pas des elections generales cet automne

Dans les milieux politiques provinciaux, il est rumeur que la date des élections partielles sera tout probablement fixée pour le 3 novembre. Malgré les démentis de plusieurs personnages importants, les rumeurs persistent encore sur la rue St-Jacques, qu'il est fort possible que des élections générales seraient décrétées dans un court délai. L'excuse de M. Taschereau qu'il attend M. Perron pour émettre les brefs au sujet des élections partielles, semble faire croire qu'il y a anguille sous roche.

Quoique la chose municipale occupe le public en ce moment, les deux parties politiques s'organisent en silence.

Il est probable que les élections partielles, si elles ont lieu, se suivront de semaine en semaine. Il en a été ainsi l'an dernier dans Compton, Richelieu et Montcalm.

Le choix des chefs libéraux dans Huntingdon sera M. Gordon Scott, qui remplacera M. McMaster comme trésorier provincial, s'il est élu. M. Scott a visité le comté plusieurs fois et il n'existe pas le moindre doute qu'il sera sur les rangs.

On discute fortement dans ce comté d'élire un représentant canadien-français depuis qu'un candidat anglais a été élu au fédéral.

Dans Maskinongé, les ministres ont choisi M. Thisdale comme leur candidat et on s'attend que les électeurs conservateurs

de ce comté choisiront un représentant sous peu.

Dans Deux-Montagnes, le candidat ministériel serait M. Tancrède Marsil, hôtelier de Ste-Rose, Co. Laval. M. Marsil est bien connu à Montréal comme l'ancien président des Fils de la Liberté.

Comme ce comté est conservateur depuis 1908, on s'attend que le prestige de l'hon. Arthur Sauvé conservera ce comté pour l'opposition. Il est question d'un candidat qui est très bien en vue et qui habite ce comté.

Dans le comté de Bellechasse, deux candidats libéraux sont en lice. M. Robert Taschereau, fils du premier ministre, et Me Nadeau. Ce dernier est natif de ce comté et la lutte qui est commencée depuis six semaines semble favoriser M. Nadeau. Dans les rangs conservateurs, on se contente de répondre que ce comté dépend de l'organisation conservatrice de Québec.

Le juge Duclos et les proces par jury

Le juge Duclos regrette les ennuis dont sont assujettis les citoyens qui se trouvent dans l'obligation de siéger sur les causes civiles. Il est pénible que 12 citoyens se voient privés de vaquer à leurs occupations, tout particulièrement quand ce sont des ouvriers. Ces personnes gagnent de \$4. à \$5. par jour et s'ils sont appelés comme jurés ils ne reçoivent qu'un dollar.

Le juge Duclos ne désire pas critiquer le système du jury dans les causes civiles et en plus, il est arrivé en maintes occasions que les jurés ont eu une appréciation plus exacte des témoignages que les juges.

Il s'agissait de la cause de Roberts contre le C. N. R. Le juge a déclaré qu'il ne voyait pas de raisons valables pour que cette cause se plaide devant un jury, et après une entente entre les parties intéressées, il a été décidé de se dispenser du jury.

Un proces de plus d'un million

Québec, 30. — L'action en dommages, prise par l'Asbestos Corporation, contre Keasbey et Mattison de New-York, au montant de \$1,375,000, pour bris de résiliation de contrat, a été remise au printemps prochain, du consentement des deux parties. Lorsque les procureurs des parties intéressées se présentèrent devant le juge d'Auteuil, en Cour Supérieure, M. Aimé Geoffrion avocat de Montréal, conseil pour la Corporation de l'Asbestos, demanda un ajournement afin de pouvoir lui permettre d'amener de nouveaux témoins. Me Saint-Laurent et Robert Taschereau, avocats pour Keasbey et Mattison, répondirent que s'il y avait un ajournement d'accord, ce serait jusqu'au printemps prochain, vu qu'ils ne pourraient faire venir le docteur Mattison cet hiver à Québec.

De consentement mutuel, on accepta l'ajournement au printemps et la Cour se rendit à leur demande.

LE PORT EST ENCOMBRE DE CEREALES

Il n'est pas arrivé de blé dans le port de Montréal, hier, et aucun navire n'a été allégé de son grain depuis 24 heures. C'est un fait qui n'est pas arrivé depuis un grand nombre d'années.

Il y a actuellement 5,738,291 minots de céréales dans les navires des grands lacs et 12,371,849 minots dans les silos qui attendent pour être exportés.

Les autorités du port ont reçu 58,184,651 minots cette année, comparé à 71,568,755 minots l'an dernier. Les livraisons à date se chiffrent à 59,029,246 minots comparés à 71,952,070 minots l'an dernier. Les commandes en main se montent à 1,067,853 minots.

Une arrestation a L'Annonciation

L'Annonciation, 1. — Edouard Thomas, âgé de 25 ans, de notre village a été arrêté hier après-midi, vers 4 heures, dans les bois de Macaza, à 8 milles au sud. Il est détenu comme un témoin important au sujet du meurtre d'Arthur Nantel, âgé de 49 ans, qui a été tué lundi soir à l'arrière de chez lui.

Le sous-chef Dorais et le détective Jargailles sont arrivés, ainsi que le Dr Derome, le médecin-légiste provincial.

L'enquête du coroner aura lieu ce matin.

\$700,000 POUR LES TRAVAUX PUBLICS

Pour la construction de différents travaux publics, la ville a voté, lundi, près de \$700,000; de cette somme, \$300,000 iront à des travaux de pavage; \$319,000 pour un métro et \$67,000 pour l'installation d'un nouveau système d'éclairage dans certains districts.

Tel que recommandé par l'exécutif, les contrats pour cet éclairage sont accordés pour les districts 1 et 18, dans St-André, Ste-Cunégonde et St-Gabriel. Les contrats, accordés aux plus bas soumissionnaires, sont reçus par la Northern Electric, pour l'installation des fils, des transformateurs, etc., pour la somme d'environ \$55,000; par la Canadian General Electric Co pour l'installation des ampoules, etc., au coût de \$10,000, et enfin par la G. M. Gest Ltd, pour le peinture des lampadaires; cette dernière recevra \$2,232.

Un autre rapport a été accepté par les échevins, relativement aux expropriations de la rue Jean Talon, de la rue St-Laurent à la rue Querbes.

Un des nombreux rapports envoyés au Conseil par l'exécutif recommande la formation d'un comité spécial pour étudier les moyens à prendre pour l'abolition des carrières dans la métropole. Sur une motion de l'échevin Biggar, appuyée par les échevins Savignac et Dubreuil, il a été résolu:

"Que le rapport de l'exécutif, actuellement devant le conseil, soit remis à une commission composée des échevins Savignac, Du-

TROIS NOMINATIONS FAITES A OTTAWA

Ottawa, 30. — Trois nominations en rapport avec la nouvelle législation des pensions des vétérans ont été faites hier après-midi, par Sir George Perley, agissant comme premier ministre, en remplacement de M. R.-B. Bennett. Le lieutenant colonel J.-A. Amyot, C.M.G., député-ministre du département des pensions et de la santé, a été nommé membre du comité des allocations pour les vétérans de la guerre, et J. W. McKee, assistant député-ministre dans le même département, devient l'assistant du colonel Amyot. Richard A. Olmstead, d'Ottawa, a été choisi pour remplir le poste de chef du conseil des commissaires de la chambre des pensions.

Il reste encore plusieurs autres nominations importantes à faire, entr'autres, celle du président de la cour d'Appel.

breuil, Lamarre, Drummond, Charbonneau, Legault, Gabias, Lesage et L'Archevêque, dans le but de considérer les moyens d'éliminer les carrières de la cité de Montréal, le quorum de la dite commission devant se composer de cinq membres."

Un autre rapport, accepté par les échevins, recommande d'accorder le contrat à la Quebec Paving Co pour la construction d'un métro sur l'avenue du Parc, et que la somme de \$319,643 soit votée à cet effet.

Un autre rapport demande que l'on remette annuellement \$1,800 à M. H. Garneau, ancien conservateur de la bibliothèque municipale.

J. CARON

Le PAIN de chez nous

sera préféré à votre table dès qu'il sera connu.

Une de nos 72 voitures s'apprête à vous visiter attendant votre téléphone.

CRes: 4114 — WEst: 4699

29-30 sept. 1-2-3-4 oct.

L'ILLUSTRATION

Bureaux: 5355, avenue du Parc Téléphone: CRescent 1629
PRIX DU NUMERO: 2 CENTS.
Abonnement par la poste: \$5.00 par année.

"L'Illustration" est publiée tous les matins, à Montréal, par la Société des Journalistes Canadiens, Inc., compagnie autorisée par lettres patentes du Gouvernement de la Province de Québec. Imprimée par "Monitor Publishing Co. Limited," 5357, ave du Parc

L'INTERET PUBLIC EXIGE

10. Le développement de nos ressources naturelles, afin de donner du travail à tout le monde.
20. La réduction des heures de travail.
30. Un plus grand nombre de parcs pour les enfants.
40. L'amélioration de la voirie urbaine.
50. La construction de voies souterraines pour améliorer notre réseau ferroviaire.

L'Illustration preconise ces mesures

MONTREAL, MERCREDI, 1 OCTOBRE, 1930.

La conference de Londres

Les délégués à la Conférence Impériale, qui s'ouvre aujourd'hui à Londres, se réunissent dans un temps où la plupart des pays de l'Empire sont aux prises avec des problèmes intérieurs assez graves.

L'Australie, qui a eu des velléités de répudier sa dette, est menacée de banqueroute. Le Canada se débat contre une crise de chômage accentuée. L'Angleterre elle-même ploie sous le fardeau des allocations qu'elle accorde à ses quelques millions de chômeurs.

C'est donc dire que, selon toute vraisemblance, les problèmes économiques auront la préséance sur les problèmes d'ordre politique ou militaire.

Cependant, ceux-ci ne pourront pas être négligés. Qu'on se rappelle la situation faite à l'Angleterre aux Indes et en Egypte.

L'expérience prouve que des déclarations de principes énoncées aux Conférences Impériales, on peut en tirer du bien ou du mal. C'est une médaille à deux côtés.

C'est dans la tradition de la politique anglaise de ne pas s'astreindre à une formule rigide. Il sera donc du devoir de nos gouvernants d'en tirer à leur retour le meilleur parti possible. D'autant plus que les décisions de la Conférence de Londres sont soumises à la ratification des parlements des Dominions, avant de prendre effet.

C'est donc le devoir de l'électorat de se tenir au courant des problèmes discutés à Londres, pour être en mesure d'exercer une influence prépondérante sur nos mandataires.

Ce que peuvent faire les intellectuels

Les intellectuels, comme va nous le dire Adolphe Boschot, aiment toujours plus ou moins "abstraitement" la mer, la terre ou la montagne — ce qu'on appelait d'un mot extrêmement vague dans la littérature romantique "la Nature". Il ne faut pas nous étonner de les voir rêver, eux, les surmenés de la civilisation, aux métiers qui se font au "grand air". Mais il y a des exceptions, et des "intellectuels" qui connaissent les dures exigences du "métier de cultivateur, et parmi ceux-ci Henry Bordeaux.

HENRY BORDEAUX
de l'Académie Française
serait "Guide"

Le romancier du "Pays Natal", de la "Robe de laine", de la "Peur de vivre" etc. est Savoisien, chacun le sait, étant né à Thonon-les-Bains. Les Alpes jouent dans son oeuvre, le rôle non seulement d'un décor, mais d'une puissance active, tragique à la manière de la Fatalité antique, seulement la Némésis de M. Henry Bordeaux est parfois aussi une bonne déesse, parce que l'auteur est un "montagnard" qui aime "sa montagne". Je pratique tous les exercices physiques, nous confie-t-il, l'escrime, la bicyclette, le cheval, l'automobile, mais surtout l'alpinisme. C'est pourquoi je n'ai

pas d'hésitations s'il s'agit de choisir un métier: je serais "guide en montagne".

Et, je vous assure que je suis à même de choisir, car je sais faucher, et même — ce qui est assez difficile — afflûter la faux. Je sais labourer, mais, croyez-moi, tenir le mancheron de la charrue, c'est très dur.

Pour être guide, il faut "garder le souffle", et beaucoup de guides ne peuvent plus exercer le métier en vieillissant.

J'ai heureusement de bons poumons, et pour vous en donner la preuve, à peu près tous les ans, quand je vais en Dauphiné, je chasse encore le chamois.

ADOLPHE BOSCHOT
de l'Institut
voudrait être "forestier en Ile-de-France"

L'amour de la musique et de la philosophie incline-t-il leurs adeptes vers quelque métier manuel particulier? — Ce serait un autre sujet d'enquête. — Il ne le paraît pas si nous en jugeons par la réponse de M. Adolphe Boschot. L'éminent critique que nos lecteurs connaissent et apprécient, l'historien de la "Vie de Berlioz", le philosophe du "Mystère Musical", nous répond: — Quand on songe au passé,

Les contes de "L'Illustration"

Un homme perdu dans les bois

Un soir de pluie, plus mélancolique d'être un soir d'été, nous contemplions la digue et la mer, à travers les hautes vitres de l'hôtel Mercator, et nous parlions des amis disparus.

L'un de nous évoqua Guy Langaren, garçon charmant et que tout le monde aimait.

— Nous ne le reverrons plus! dit Anselmos.

— Il est mort?

Anselmos fit une grimace énigmatique et répondit: — Jugez-en.

Il y a cinq ans environ, notre ami s'aperçut au crépuscule d'un jour d'été — pas comme celui-ci! — qu'il s'était égaré dans une région primitive de la forêt. Négligé par ses maîtres, elle gardait des chênes immenses, des hêtres hauts comme les colonnes de Karnak, des hâliers où les bêtes fauves trouvaient quelques abris inexpugnables.

Le jeune homme chercha vainement à s'orienter. La route qu'il suivait, assez étroite, plongeait dans des pénombres qui, de minute en minute, devenaient plus obscures.

La première étoile parut entre les frondaisons; la nuit s'épaissit et Guy ressentit presque l'inquiétude du voyageur perdu dans les bois.

Une lueur brilla au détour de la route: — La petite lumière des contes... le Château de la Belle aux cheveux d'or, se dit-il. Allons-y!

Guidé par la lueur, il atteignit une maison trapue, dont une seule fenêtre était éclairée, et il frappa à la porte. Une voix claire et fraîche, une voix de femme demanda: — Qui est là?

— Un promeneur qui a perdu son chemin.

La porte, en s'ouvrant, fit voir une grande fille brune aux yeux étincelants. Les rayons de la lampe dorèrent une face ibérique, bien construite, une bouche rouge et des dents aussi pures que des dents d'enfant: — Une belle fille, se dit-il.

Elle regardait le passant d'un air sauvage, évidemment étonnée. Son visage, d'abord grave, presque hostile, sourit soudain et elle parut tout à fait charmante.

— Où voulez-vous aller? — Au château de Courcy.

— Oh! c'est loin... il faut marcher au moins deux heures... peut-être plus.

La chambre-cuisine était meublée comme aux temps anciens: grosse table, escabeaux, une huche, un coffre. Pour tout luxe, la pendule suspendue à la muraille: elle marquait huit heures vingt-cinq minutes. Près du foyer, une vieille femme était debout, qui épiait le visiteur.

— Deux heures! C'est long. Ne pourriez-vous pas me céder un morceau de pain?

A ces mots, la vieille s'avança, avec un sourire: — On pourrait vous faire une omelette.

Elle semblait d'une autre race on ne peut guère l'imaginer différent de ce qu'il fut. On est libre, dans le présent, et pour la préparation de l'avenir. Mais, ce qui est fait est fait.

A défaut des occupations "intellectuelles" qui m'ont attiré, sans doute aurais-je choisi un métier qui m'aurait retenu en pleine nature. Comment ne pas aimer la changeante beauté des bois et des champs, la sagesse, le calme de nos terres françaises, et la douceur des eaux qui reflètent le ciel? Durant les années de la guerre, la nature me fit souvent entendre sa grande voix maternelle.

Oui, j'aurais peut-être voulu être cultivateur ou forestier, surtout dans notre Ile de France.

Mais si je n'étais un citadin et un "intellectuel", peut-être aimerais-je moins la nature.

"Forestier en Ile-de-France", c'est un métier que l'encombrement des surfaces bâties dans la région parisienne eût rendu de plus en plus difficile. Mais M. Adolphe Boschot eût sans doute été nommé conservateur des promenades de la Ville de Paris!

que la fille, les yeux clairs, la bouche rusée.

— Ja vous en serai reconnaissant! répondit Guy, mais à condition de payer mon écot.

La jeune fille esquissa un geste de refus, mais la vieille s'empressa de répondre: — Ce sera comme vous voudrez, monsieur!

Un quart d'heure plus tard, il se trouva attablé devant une omelette au jambon, avec du pain bis et un pichet de vin blanc. La vieille avait fait la cuisine et la jeune avait servi.

Toutes deux regardaient attentivement l'hôte. Deux ou trois fois, Guy surprit les grands yeux fixés sur lui. Il avait bon appétit, il prenait à cette nourriture simple un plaisir primitif, qui ramenait un monde de souvenirs. Qui sait si, né dans ces bois, il n'eût pas été heureux avec cette belle créature saine, souple, faite pour donner de solides rejetons?

— Monsieur, fit la jeune forestière, connaissez-vous le chemin de Livreuil à Anbrive?

— Je le connais.

— Alors, je vous mènerai jusqu'à la route qui va droit à Livreuil.

— Est-ce loin d'ici?

— Une demi-heure.

— En sorte qu'il vous faudrait revenir seule dans l'obscurité, au risque de faire de mauvaises rencontres? Je vous remercie de grand coeur, mais je ne dois pas accepter.

La fille brune se mit à rire: — Si ce n'est que ça! Mais, monsieur, je passe très souvent, la nuit, par les bois, même en hiver! Je ne crains personne dans le pays... et j'ai de bonnes jambes; il n'y a pas beaucoup de gens qui courent aussi vite que moi; puis, je connais tous les détours.

Guy s'était levé. Il tendit discrètement un billet de cinquante francs à la vieille: — Je ne peux pas vous rendre! — C'est inutile.

Une joie naïve, une joie d'enfant sur le visage usé. La jeune disparut un moment et reparut, coiffée d'une capeline rouge.

— Vous le voulez donc absolument fit-il?

— Oui, absolument.

— N'ayez pas peur, dit la vieille, il ne lui arrivera rien.

Une neige d'étoiles emplissait le ciel et jetait sur la route une lueur confuse qui, à petite distance, permettait de voir la forme des arbres. Guy discernait la blancheur du visage sous la capeline de sa compagne. La petite aventure était agréable. Cette belle fille, l'odeur des végétaux, le vent léger, évoquaient les promesses obscures qui nous émeuvent plus délicatement que des réalités.

Elle n'était pas sottie, elle savait évoquer sans verbiage, ces circonstances familières, elle émettait sur la vie sylvestre des idées simples mais presque poétiques.

La demi-heure s'écoula plus vite que Guy ne l'eût souhaité. Des lueurs filtrèrent au tournant de la route.

— Voilà Livreuil, dit la jeune fille.

Il y avait une lampe à l'entrée du village. Avant de se quitter, ils se regardèrent et le même regard, obscur passa dans l'âme simple et dans l'âme complexe.

— Adieu, dit-il. Je ne sais comment vous remercier. N'y a-t-il pas quelque chose que je puisse vous envoyer et qui vous ferait plaisir?

— Vous avez déjà donné beaucoup trop à la mère.

— Un simple souvenir... des boucles d'oreilles... une bague?... Elle rougit un peu, détourna la tête et murmura: — Non!... Un petit flacon d'eau de Cologne!

— Où dois-je l'adresser?

— Laurence Florigel, bois des Cornelles, paroisse de Rameries... Adieu, monsieur.

Il prit la main brune, y mit un baiser et s'éloigna en songeant à la destinée de cette inconnue.

Cartes d'affaires

J.-P. Lanctot, B.A., L.L.B.
Ant. B. Hamelin, B.A., L.L.B.
Lanctot & Hamelin
AVOCATS
Chambres 1008-09 — Tel. HA 1246
132, St-Jacques O., Montréal
19-3-30 J.N.O.

Salustelavery, B.L.L., C.R.
LAVERY & DEMERS
Avocats Procureurs
Avisseurs légaux de
L'Association des Marins
Canadiens
Res. 6459 rue^e Christophe Colomb
Tél. CALumet 0067-J
Bureau: 29 rue St-Jacques E.
Tél. HARbour 4118 - Montréal
19-3-30 J.N.O.

agréablement les défauts des deux sexes. Ce qui ne l'empêchait pas d'être très séduisante. Ce qui ne l'empêchait pas non plus d'être la plus intolérable des compagnes. Si bien que Guy, après quelques saisons de disputes, proposa un divorce que sa compagne accepta moult joyeusement.

Après quoi il s'ennuya. Et un jour qu'il s'ennuyait encore plus qu'il n'en est habitué, la fille des bois lui apparut, avec un relief saisissant, telle qu'il l'avait vue au moment des adieux.

Il lui prit une grande envie de savoir ce qu'elle était devenue — envie à laquelle il n'opposa aucune résistance.

Eh bien! il la retrouva en tout pareille à ce qu'elle était deux ans auparavant.

Si bien qu'il resta dans les bois et qu'il n'en est plus sorti.

— Bah! Il en sortira, fit Lengunar.

— Crois pas. Il est très heureux, elle est très heureuse et leurs enfants sont très beaux, très sains et très solides! En sorte qu'il est mort pour nous!

J.-H. ROSNY aîné,
de l'Académie Concourt.

Le gouvernement entretiendra cette route

A la demande de plusieurs délégations qui l'ont rencontré hier aux bureaux du gouvernement, à Montréal, le ministre de la voirie provinciale a déclaré que son ministère prendrait à sa charge l'entretien de la route Montréal-Malone, au cours de l'hiver prochain.

LA GUERRE AUX PHARES DEFECTUEUX

Le service de la circulation de la police municipale sous les ordres de l'inspecteur Bélanger a entrepris une campagne contre les automobilistes dont les phares sont défectueux.

L'inspecteur Bélanger, le capitaine Leggett, les sergents Trudeau, Braut et Findlay ont parcouru les rues de la ville hier, et au-delà de 150 automobilistes devront se rendre en cour des records pour payer l'amende de \$2.

Le service de la circulation a l'intention de continuer cette campagne tous les soirs.

Le banditisme a Chicago

Une entrevue avec le coroner

(Deuxième article.)

Si paradoxal que cela puisse paraître, la bonne grâce et le charme personnel du docteur Bundesen lui ont valu à la fois l'initiative du maire de Chicago, et la fortune.

Le maire de Chicago est connu familièrement sous le surnom de Big Bill Thompson. Il fut, pendant la guerre, avant l'intervention de son pays, le seul maire qui hésita longuement à recevoir Joffre, accueilli partout, aux Etats-Unis, avec un enthousiasme délirant.

— N'oublions pas, disait-il avec une ardeur accrue par la crainte de l'électeur, que Chicago est la sixième ville allemande du monde.

L'indignation de ses concitoyens l'obligea à renoncer à cette trop prudente réserve.

Mais le maire de Chicago aime encore moins le docteur Bundesen que les généraux français. Il lui reproche d'être trop populaire.

Il y a quelques années, le docteur Bundesen était simplement directeur des services municipaux de santé. Un jour qu'il était allé assister à un match de baseball, la foule l'acclama à son apparition. Big Bill Thompson, qui était arrivé quelques instants auparavant sans que le public en eût manifesté aucune joie apparente, conçut un tel dépit de cette déférence de traitement que, quelques jours plus tard, le docteur Bundesen se trouvait relevé de ses fonctions.

Une élection partielle permit au docteur Bundesen d'avoir sa revanche. Il se présenta comme candidat coroner, car le coroner est désigné comme tous les autres magistrats, par le suffrage universel.

Il triompha sous l'étiquette démocratique, ce qui était une double défaite pour Big Bill Thompson, farouchement attaché au parti républicain.

Aujourd'hui, les deux adversaires, dont aucun n'a désarmé, sont réunis sous le même toit, au City Hall, le cabinet du maire étant situé au même étage que le cabinet du coroner. Quand il se trouve, par hasard, avec le maire, dans l'un des douze elevators, le docteur Bundesen le foudroie du regard qu'aurait Al Capone, chef des bandits du sud de Chicago, si d'aventure, il se trouvait nez à nez avec Bugs Moran qui règne sur les gangsters de la partie nord de la ville.

Mais j'imagine que le maire Thompson est le seul ennemi du docteur Bundesen. C'est que ce diable d'homme — je parle du coroner — est tellement serviable!

M'ayant fait faire le tour de ses bureaux, il me conduisit dans son cabinet, et me dit:

— Vous êtes ici chez vous, "at home". Puisque vous êtes venu faire une enquête sur les bandits de Chicago, je veux me mettre entièrement à votre disposition... il y a, à côté, une pièce que vous pouvez faire vôtre. Vous y trouverez une machine à écrire, un téléphone... Voulez-vous que je vous explique comment les bandits sont organisés? J'ai justement un peu de répit. Bavardons tranquillement...

Dring... Dring... Dring... La sonnerie du téléphone retentit, impérieuse.

— Pardon, fait le coroner... Penché sur l'appareil, il hoche la tête, puis il murmure:

— Ye... es... Ya... Ya... Right... Aoh... O.K. O.K.

O.K. O.K. (prononcez O.Ké), cela signifie: Ça va.

Il raccroche l'écouteur, saute par-dessus sa table, et se met à courir en criant:

— Suivez-moi... Je réponds: — O.K.

Mais j'ai bien du mal à suivre M. le coroner, véritable sprinter, qui défile dans les couloirs à des allures de lièvre pourchassé.

Dans le vestibule, le coroner

appuie sur tous les boutons d'appel des elevators, tout en criant: — "Down... Down" (En bas! en bas!...)

Dans la rue, son auto l'attend. Elle est d'un luxe inouï et d'une visible puissance. Avec l'agilité d'un acrobate, le chauffeur a sauté sur le siège, tandis qu'en s'asseyant à côté de lui, après m'avoir poussé à l'intérieur, le coroner lance d'une voix forte cet ordre:

— 207, East Chestnut Street... "Go ahead, go ahead..." (Faites vite, faites vite!...)

Nous démarrons. Le docteur Bundesen met en branle concurrence un timbre avertisseur comparable à celui des voitures d'ambulance et une sirène dont le son lugubre évoque dans mon souvenir les alertes de gothas à Paris pendant la guerre.

Il est midi. Le trafic est intense dans les rues de Chicago, mais à notre approche, c'est un sauve-qui-peut général des autres autos se garant en hâte du monstre hurlant qui s'avance.

Vingt policiers à motocyclette, surgis je ne sais d'où nous encadrent. C'est miracle que l'un d'eux ne se fasse pas écraser et que tous suivent notre train d'enfer.

J'ai la sensation de "tourner" dans un film dont j'ignore le scénario. Un film sonore, en tout cas, car le tapage conjugué et incessant du timbre avertisseur, de la sirène et des moteurs est réellement étourdissant.

Occupé à jouer de son singulier "jazz", le coroner ne s'occupe plus de moi. Il a certainement oublié que je suis assis dans le fond de la voiture.

Il ne m'a même pas entendu lorsque, par trois fois, je lui ai hurlé:

— Où allons-nous? Je n'ai eu pour toute réponse que "Ding... Ding... Ding..." et "Hou... ou!... Hou... ou!..."

La traversée du pont de la rivière Chicago ralentit subitement la marche. Je tente cette chance suprême:

— Où allons-nous?... Où allons-nous, monsieur le coroner? — Ding... ding... ding! Hou... ou! Hou... ou!...

Je lis l'adresse que j'ai notée quand le coroner la donna au chauffeur "207, East Chestnut Street".

C'est là que se déroulera, sans doute, la grande scène de ce film dont je suis un figurant imprévu... Mais que c'est loin et que la ville de Chicago est donc immense!

(à suivre)

TAUPIER CONDAMNÉ A MORT

Rimouski, 30. — L'Hon. juge A. Sévigny, a prononcé la sentence de mort contre A. Taupier, qui a été trouvé coupable de meurtre vendredi soir dernier par les petits-jurés, aux assises de Rimouski. L'Hon. juge demanda à l'accusé s'il avait quelque chose à dire avant que la sentence de mort soit prononcée contre lui. "Je n'ai rien à dire" répondit l'accusé.

Alors le juge très ému prononça la sentence suivante: "A. Taupier, vous avez été trouvé coupable, par les jurés, du meurtre de Kenneth Burke de Métis-Beach. Je ne serai pas long, ne voulant pas aggraver votre malheur et celui de votre famille. Je vous condamne donc à être conduit à la prison commune de ce district, pour y être détenu jusqu'au 5 décembre prochain, alors que vous serez pendu par le cou jusqu'à ce que mort s'en suive. Que Dieu ait pitié de votre âme" Taupier prit sa sentence très froidement. L'un de ses avocats Me Aug. Côté déclara immédiatement après la sentence, qu'il allait porter la cause en appel.

LA NIECÉ DE WALKER



LE MAIRE JAMES J. WALKER, de New-York, embrasant Mlle Rosemary Rita Walker, sa nièce favorite, avant qu'elle devienne l'épouse de Robert Stanley, Jr., à la cathédrale de St-Patrick. Une foule de parents, d'amis et de curieux, s'est massée dans les environs de la cathédrale.

L'ATTITUDE DE L'ECHEVIN AUGER

Le manque d'espace nous a empêché de reproduire textuellement les paroles de l'échevin Auger au conseil, lors de l'assemblée de lundi, pendant le débat sur le départ de M. Jules Crépeau: "Je n'hésite pas à dire que j'ai été un des premiers à demander la démission de M. Crépeau, et je ne crois pas être blâmable à ce sujet, car en agissant ainsi je ne faisais que remplir une partie de mon programme politique qui a été approuvé par l'électeur. J'irai plus loin. Je suppose que cet employé serait électif et que nous ferions un référendum pour savoir si nous devons le maintenir dans sa position ou le renvoyer, je suis persuadé qu'il serait fortement battu.

Pour le poser en victime on allègue qu'il a 42 ans de service. C'est vrai. Mais c'est précisément parce qu'il a 42 années de service qu'il semble croire qu'il est le maître de Montréal, qu'il outrepassa ses droits, qu'il va au delà de ses pouvoirs, qu'il agit parfois en autocrate et qu'il est par conséquent une entrave à l'administration actuelle. Bien que nouvel échevin, j'ai pu constater parfois que des communications arrivaient au Comité Exécutif que lorsque la chose devenait de l'histoire ancienne. Cependant d'après l'esprit de la charte il n'est que le surveillant des services municipaux, bien qu'il se soit créé lui-même cette position à la révision de la charte.

Et lorsque j'entends l'échevin de Lafontaine parler au nom des ouvriers en rapport avec les six mois de salaire et la pension du démissionnaire, et qu'il y a un instant il a proposé un "next meeting", pour empêcher l'incorporation du club ouvrier de Lafontaine je suis à me demander de quelle manière il peut concilier ses paroles avec ces actes.

Pour ma part je considère que je remplis un devoir et un devoir d'intérêt public, car lorsque nous n'avons plus confiance dans un employé, il est de notre devoir de le renvoyer. Et voilà tout. De plus j'ajoute que je suis contre les six mois de salaire et la pension dont on parle."

Reunion du club ouvrier d'Ahuntsic

Les membres du club ouvrier d'Ahuntsic sont priés d'assister à l'assemblée convoquée pour le 6 octobre, à 8 heures du soir.

Il sera question d'un euchre que les membres organiseront au bénéfice du club le 23 octobre.

Un lache assassin a l'Annonciation

L'Annonciation, 1. — Un meurtre commis dans notre village, lundi soir, a causé un vif émoi dans notre paisible localité. Vers 11 h. 15, lundi soir, M. Arthur Nantel, restaurateur, se rendait à son écurie pour voir à son cheval. Quelques instants après on entendit un coup de feu. Mme Nantel devint très inquiète. Comme son mari ne revenait pas elle appela alors le secours des voisins. Se rendant à l'écurie, Mme Nantel fit la lugubre découverte de son mari étendu inanimé près de la porte de l'écurie.

On avisa immédiatement M. le Curé et le Dr Côté Cartier, qui s'empressèrent de se rendre sur les lieux. Le médecin constata que la victime avait reçu une balle qui lui avait traversé la poitrine pour aller se loger dans le mur de l'écurie.

On ne connaissait pas d'ennemi à la victime et il se peut que le vol ait été le mobile du crime, quoique M. Nantel n'avait pas d'argent sur lui. L'assassin s'est enfui vers la voie du chemin de fer. Le coroner Lachapelle de Mont-Laurier a commencé son enquête, hier matin, et il fit transporter la victime à sa demeure. On s'est empressé de relever les empreintes des pas du meurtrier.

Les détectives Hector Dorais et Penny, de la Sûreté provinciale, se sont rendus sur les lieux hier et ils ont capturé un témoin du drame. La Sûreté provinciale ne veut pas dévoiler son nom pour le moment.

Lord Birkenhead meurt à Londres

Londres, 30. — Le premier comte de Birkenhead, Frederick Edlyn Smith, homme d'état bien connu en Angleterre, vient de mourir à l'âge de 58 ans, à la suite d'une longue maladie. A la fin de la guerre, âgé de 47 ans seulement, il devint lord chancelier, poste le plus élevé que puisse occuper un homme d'état Anglais. Il fut nommé à la chambre des Lords en 1924, et devint alors secrétaire pour les Indes. Il abandonna la politique en 1928, pour s'occuper d'affaires importantes. Il fut avec Sir Edward Carson, l'un des principaux champions de l'Ulster. Candidat conservateur en 1906, il fut un des rares candidats de ce parti qui furent élus. Il naquit à Birkenhead, le 12 juillet 1872, et se maria en 1901.

Les coulisses du cinéma

Que sont devenus les favoris d'il y a quelques années? Nous entendons souvent certaines personnes poser cette question au sujet d'un acteur qu'elles n'ont pas revu sur l'écran depuis plusieurs années. Afin de satisfaire leur curiosité, voici une liste d'étoiles d'autrefois, et ce qu'elles font aujourd'hui.

Marguerite Clark est mariée à un riche marchand et vit dans les environs de la Nouvelle Orléans; Kathryn Macdonald est mariée à un millionnaire et vit à Montecito; Jack Hoxie travaille dans un cirque; Mary MacLaren est propriétaire d'un studio de décoration; May Wong apparaît souvent sur les scènes de Vienne; Pearl White dirige un casino sur la Riviera; John Bowers est rendu dans l'aviation; Earle Foxe est propriétaire et directeur d'un collège militaire pour garçons; Carol Dempster a épousé un banquier et vit à New-York; Jacqueline Logan tourne maintenant pour les studios anglais; Sessue Hayakawa fait un peu de vaudeville; Ruth Stonehouse a épousé un professeur de chant, et est présidente de la "Children's Home Society".

A l'affiche

ST. DENIS

"Quand nous étions deux"

HIS MAJESTY'S
"Lincoln"

PRINCESS
"Whoopee"

CAPITOL
"Follow thru"

PALACE
"Dawn Patrol"

LOEWS
"Man Trouble"

REGENT
"Caught Short" et
"The Climax"

RIALTO
"Around the Corner" et
"Courage"

STRAND
"Party Girl" et
"The Thoroughbred"

OUTREMONT
"The case of Sergeant Grischa"
et "Trigger Tricks"

EMPRESS
"Vengeance" et

"The Medicine Man"

GAYETY
"Peek-A-Boo"

LE DOMAINE DE LA FEMME

Mondanités

Mariage Sylvestre-Hughes

M. l'abbé D. Roy a béni, mercredi 24 septembre, en l'église Saint-Etienne, le mariage de Mlle Edith-May Hughes, fille de M. J. Hughes, et de Mme Hughes décédée, avec le docteur Gaston Sylvestre, fils du docteur et de Mme J.-A. Sylvestre. L'église était décorée de roses et de glaïeuls. Pendant la messe, un programme musical fut exécuté. La mariée qui était accompagnée de son frère, portait un ensemble, modèle Patou, en velours-chiffon marine, un feutre-soleil de même ton et des fourrures de martre de roche; du muguet et des roses composaient son bouquet. Mme Sylvestre, mère du marié, portait une robe de dentelle noire, modèle Lucien Lacouture, un feutre-soleil du même ton et des fourrures de vison; son bouquet de corsage était fait de roses. Mme P. Fafard, grand-mère du marié, portait une robe de crêpe plat noir, un chapeau noir, un manteau de taupe et une touffe d'orchidées à la taille. Mlle Myrza Sylvestre, sœur du marié, portait une robe de satin noir, modèle Lucien Lacouture, un chapeau de velours-panne noir et des fourrures de renard argenté; son bouquet était formé de roses-thé. Mme Paul Ferland, sœur de la mariée, portait une robe de crêpe-plat noir avec des pois de senteur en bouquet de corsage, un chapeau noir et un renard argenté. Mme Poirier, sœur de la mariée, avait une robe de satin noir et un chapeau assorti; son bouquet de corsage se composait de pois de senteur. Après la cérémonie, un déjeuner fut servi chez Mme Ferland. Le docteur et Mme Sylvestre partirent ensuite en automobile pour New-York, Philadelphie et Washington. Mme Sylvestre portait pour voyager une robe française noire, des fourrures de martre d'Alaska, et un feutre noir. Parmi les invités au mariage, on remarquait: M. et Mme Ernest Tétreau, M. et Mme Girouard, Mlle Cécile Girouard, MM. James Hughes, P. Ferland, L. Poirier, M. et Mme Hughes, M. E. Asselin, M. et Mme Letourneau, et M. Granger.

NOTES SOCIALES

M. et madame Henri Valin et leur famille étaient à Ottawa pour la fin de semaine.

Madame Hector Vidricaire et son fils, Guy, passent quelque temps à Québec.

Mademoiselle Madeleine Hamel est retournée à Québec après avoir passé quelque temps en la Métropole.

Fanny dit:



La meilleure lumière sur la question "mariage" est un peu de réflexion.

Madame Hector Lefavre, mademoiselle Marguerite Lefavre et M. Paul Lefavre sont revenus d'un voyage à Arthabaska.

Les membres de l'Association des Auteurs Canadiens de Montréal recevaient à l'heure du thé lundi après-midi, à l'hôtel Ritz Carlton, en l'honneur de M. et de madame Gilbert-K. Chesterton, M. et madame Leslie Barnard et mademoiselle Jean Steele Foley recevaient les invités. Dans l'assistance on remarquait: mademoiselle Collins, secrétaire pour M. Chesterton, le docteur et madame William Lighthall, le juge et madame E.-F. Surveyer, mademoiselle Louise Morey Bowman, M. James Murray Gibbon, mademoiselle Anita La Vack, le Révérend Père McMahon, mademoiselle Lily-E.-F. Barry, M. et madame B.-K. Snadwell, mademoiselle J.-G. Fine, et M. Howard-Angus Kennedy.

Les billets pour le Bal de la Ligue de la Jeunesse Féminine qui aura lieu le vendredi 24 octobre à l'hôtel Windsor, sont maintenant en vente et peuvent être obtenus chez mademoiselle Line Leman, Atlantic 3292, ou chez mademoiselle Jeanne Boyer, Westmount 2866.

Sir Montagu et lady Allan donneront une soirée dansante le 24 octobre, à leur résidence Ravenscrag, en l'honneur de mademoiselle Barbara Cowans et de mademoiselle Rosanna Todd, débutantes de la saison.

Les élections pour la section féminine du Club de Badminton du 65^e régiment avaient lieu la semaine dernière. Elles donnèrent le résultat suivant: madame Maurice Forget, présidente; madame Hermann Fortier, vice-présidente; madame Alphonse Patenaude, secrétaire; mademoiselle Raymonde Préfontaine, conseillère, et madame Paul Grenier, capitaine.

M. et madame Roch Guindon, de Montréal, annoncent les fiançailles de leur fille, Cécile, avec M. Jean Barrette, fils du notaire Barrette, M.P., et de madame Barrette, de Saint-Barthélemy.

TROIS-RIVIERES

M. Stanley Desmarais, M.P.P., de Québec, était aux Trois-Rivières récemment, inscrit au château de Blois.

M. et madame J.-J. Gélinas sont retournés à Montréal, après un séjour de quelques jours aux Trois-Rivières, les invités de madame Charles Gélinas.

M. J.-E. Messier, secrétaire de l'Association des Marchands détaillants de la Province de Québec, était de passage aux Trois-Rivières la semaine dernière, au château de Blois.

Madame G.-F. Charbonneau et son fils, Pierre, de Montréal, ont passé la fin de semaine aux Trois-Rivières, les invités de madame Napoléon Lajoie.

Le docteur et madame C.-E. Darche et M. et madame L. Parent, sont revenus d'un voyage de quelques jours, en la Métropole.

Madame N. Gauvin, de Montréal, était au Château de Blois, ces jours derniers.

M. Simon Frank, de Paris, France, s'est inscrit la semaine dernière, au Château de Blois.

Mademoiselle Hélène Prud'homme recevra à l'heure du thé, cette après-midi, en l'honneur de mademoiselle Julienne Dansereau, à l'occasion de son prochain mariage.

M. et madame Charles Desma-

La mode féminine

SEPTEMBRE



Le fil est si populaire qu'on le voit incorporé avantageusement aux dessins de laine dans les tricots, dans les ensembles pour l'automne. Le modèle sport de ce matériel, donne une apparence de bien-être dans les occasions qui requièrent ce genre.

Un feutre "vagabond", un foulard attaché au cou et une ceinture en cuir complètent l'apparence sportive de ce costume.

Une frivolite qui renaît

Depuis de longues années, nous avions répudié les plumes. La vie moderne réclame, il est vrai, des chapeaux extrêmement simples qui tiennent bien à la tête, et ne donnent aucun prise au vent. On fait trop d'automobile pour pouvoir s'attifer d'atours délicats. Cependant, la mode, lasse un peu du caractère garçonnière qu'elle avait adopté depuis plusieurs saisons, vient de faire un heureux retour vers la féminité. Les chapeaux, eux aussi, suivent les robes et c'est pourquoi nous voyons aujourd'hui frissonner sur les coiffures en vogue de délicats paradis qui accompagnent d'ailleurs délicieusement la beauté féminine. Ces paradis se posent généralement la tête en bas, sous la coiffe du chapeau, et semblent ainsi caresser le cou. On les aime d'un ton disparate de celui de la coiffure. A côté d'eux, on note aussi, sur les chapeaux habillés, des ailettes colonel, très courtes, et qui font une charmante garniture festive.

rais sont de retour d'un voyage en auto à Boston et à New-York.

Mademoiselle Marguerite Fortier est actuellement en ville.

Madame J.-H. Fortier et mademoiselle Françoise Fortier, de Québec, passent quelques jours à Montréal.

Le Courrier

Nous publierons aussi sous cette rubrique, toute demande d'échange de chansons, poésies, recettes et renseignements.

Quest. — Combien de temps se porte le deuil pour une veuve de 24 ans, sans enfants?

Vie brisée.

Rép. — La coutume dans cette circonstance est de porter le grand deuil pendant un an, et faire un an de demi-deuil.

Quest. — J'ai un garçon de 17 ans qui travaille depuis un an et qui s'est avisé de sortir avec les jeunes filles des environs. Son père et moi ne voulons pas entendre parler de cela, mais malgré notre défense, il continue de s'amuser le soir à causer avec la jeune fille du voisin. Aurions-nous raison d'avertir le père de cette jeune fille que nous ne voulons pas que sa fille parle à notre enfant?

J'aime mon enfant.

Rép. — Vous pouvez le faire, mais je ne vous le conseille pas. La vie est un éternel recommencement, paraît-il, ce qui veut dire que ce que les jeunes font aujourd'hui, n'est ni plus ni moins que ce que leurs prédécesseurs ont fait. De plus, si vous faites cela, votre enfant perdra confiance dans ses parents et s'éloignera graduellement de la maison paternelle, et n'en continuera pas moins de voir les jeunes filles. C'est tout naturel!

Quest. — Est-ce qu'une jeune fille de 20 ans peut lire des ouvrages de Vigny et de Musset? Lectrice assidue.

Rép. — Vous ne devez lire que les éditions expurgées de ces auteurs, et le meilleur moyen d'être sûre, est de consulter votre directeur de conscience et de soumettre vos volumes à son approbation.

Quest. — Pouvez-vous me dire où je pourrais me procurer de grandes revues de modes françaises pour l'automne et pour l'hiver.

Petite modiste.

Rép. — Il vous sera très facile de vous procurer ce que vous voulez dans la plupart des grandes librairies qui s'occupent de littérature française.

LEO CADY.

JAVETTE.

Consultations Médicales

A l'avenir il sera répondu sous cette rubrique, à toute les questions concernant l'hygiène, la médecine, etc., que nos lecteurs voudront bien nous envoyer. Aucune réponse personnelle ne sera envoyée, à moins de recevoir en même temps que la ou les questions, une enveloppe affranchie.

LA GRIPPE. Suite.

Elle est rare chez les nourrissons, relativement rare de deux à quinze ans. En dehors de ces faits, l'immunité grippale est pour ainsi dire absente, aucune profession, aucune condition ne rend l'homme réfractaire. On sait aussi qu'une première atteinte de grippe ne crée pas d'immunité. Il n'est pas rare de voir le même sujet atteint plusieurs fois pendant la même épidémie.

Symptômes: Période de début. Après une incubation très courte, ne durant que 24 à 48 heures, parfois moins, les premiers symptômes apparaissent soudainement, en plein état de santé, avec une brusquerie déconcertante. Un sujet vaque à ses occupations habituelles; brusquement il accuse un mal de tête intense une courbature généralisée, des douleurs dans le dos et les membres. Il entre d'emblée dans la période d'état. Parfois l'invasion est plus lente l'infection débute par coryza, le malade éprouve de la lassitude générale et deux à trois jours après les premiers symptômes de la grippe se manifestent. Période d'état: La plupart des malades attirent l'attention sur le mal de tête violent qu'ils éprouvent; les yeux sont douloureux. En même temps le malade éprouve des douleurs, se généralisant souvent à toute l'étendue du corps. Ces douleurs peuvent s'appesantir en une région, le plus souvent dans le dos, en d'autres cas sous formes de points de côté. A la douleur s'ajoute une lassitude extrême, survivant la plupart du temps à la guérison de l'infection grippale. Le malade paraît anéanti, incapable du moindre effort intellectuel, dénué de volonté. Le faciès montre d'ailleurs un état de prostration profonde; il est triste, anxieux; les traits sont tirés, le visage semble amaigri. Ces phénomènes s'accompagnent d'une réaction fébrile; la température s'élève en effet rapidement. Cette élévation de température dure peu; elle est bientôt suivie d'une rémission, éphémère elle aussi, puisque, deux jours après environ, une nouvelle reprise se déclare. A suivre.

LA BONNE CUISINE

Festin de roi.

Les prix du gibier sont élevés, mais comme ceux de la viande le sont aussi, cela diminue la distance; la vie chère rapproche des bourses moyennes le produit de luxe, si bien que perdreaux, lièvres et lapins de garniture apparaissent sur bien des tables.

Le perdreau, entouré d'une barbe de lard, doit être rôti à feu vif il ne faut pas plus de vingt minutes de cuisson.

Si vous avez plusieurs perdreaux à rôtir, bardez-en un sur trois et piquez les deux autres de quelques lardons seulement pour que l'ensemble ne soit pas trop gras et que le goût du lard n'aitère pas la délicatesse de celui du gibier.

Vous améliorerez un perdreau rôti et sa présentation sera plus soignée si vous le servez sur de minces croûtons de pain frits dans du beurre. Dans ce cas ne laissez pas le foie dans la bête, réservez-le et faites-le cuire au dernier moment dans du beurre avec sel et poivre en l'augmentant d'un foie de volaille. Ceci fait, coupez en petits morceaux, puis écrasez bien à la fourchette les foies de perdreau et de poule mêlés, que vous étendez ensuite sur les croûtons frits.

Sur ces croûtons ainsi garnis posez le perdreau, après avoir enlevé sa barbe de lard. Garnissez le plat de rondelles de citron et mettez la sauce dégraissée dans une saucière.

Les pommes de terre "chips", aussi minces que possible et croustillantes, sont un bon accompagnement du perdreau rôti. Pour alléger un repas de gibier, les chasseurs gourmets préconisaient autrefois de le ponctuer par un entremets de pommes chaudes très simplement cuites, pelées et entières, dans un peu d'eau sucrée légèrement. Un bon fromage doit suivre, et de beaux fruits de saison.

En tout cas, c'est une erreur de servir après du gibier un entremets pâteux, de saveur marquée et riche, une crème par exemple surtout au chocolat. Mieux vaut quelque chose qui soit relevé par un alcool, comme des pommes flambantes, des crêpes Suzette, ou un sabayon au kirsch ou au marasquin.

HITLER, ASPIRANT A LA DICTATURE DE L'ALLEMAGNE

47 ANS APRES



Hitler recevant le salut des troupes autrichiennes.

Au procès d'Hitler et de Von Ludendorf.

QU'EST-CE DONC en réalité que ce fameux personnage sur lequel le monde entier a les yeux fixés en ce moment, à la suite des récentes élections en Allemagne, Adolph Hitler? Est-ce un homme dont le père fut un grand personnage politique? Est-ce un vieillard, qui grâce à son expérience des temps passés a pu soulever presque une nation entière? Afin de satisfaire la curiosité de nos lecteurs sur ce point, nous reproduisons ici une courte biographie de Hitler.

Commençons par dire qu'Adolf Hitler n'est âgé que de 41 ans. Il naquit en Autriche, dans le modeste petit village de Braunau-sur-Inn. Sur les premières années d'Hitler, il est inutile d'insister, parce qu'elles furent celles de tous les jeunes gens.

C'est en réalité avec la guerre de 1914 qu'il commence à préparer le rôle qu'il joue aujourd'hui. Au lieu de combattre avec les troupes de son pays, ils se bat avec l'Allemagne. Plusieurs fois il est décoré, et reconnu comme un héros. La paix vint, et Hitler dans toute la force de sa jeunesse se sentit fasciné par la doctrine de Mussolini et rêva de former à son tour un parti fasciste en Allemagne. Inutile de dire qu'Hitler ne vint pas à bout de son affaire en peu de temps. Il fallut qu'il s'unisse à des hommes possédant quelque emprise sur le peuple allemand, il fallut la propagande des idées fascistes. Sur ce point, les journaux furent de très grands auxiliaires pour Hitler et ses amis.

Aujourd'hui, "l'homme sans patrie" comme on l'appelle, a vu le nombre de sièges occupés par son parti grimper de 12 à 107. Il veut établir un "troisième empire" sur des lignes de principes tout-à-fait différentes de celles suivies jusqu'ici. Il se propose d'oublier complètement le traité de Versailles.

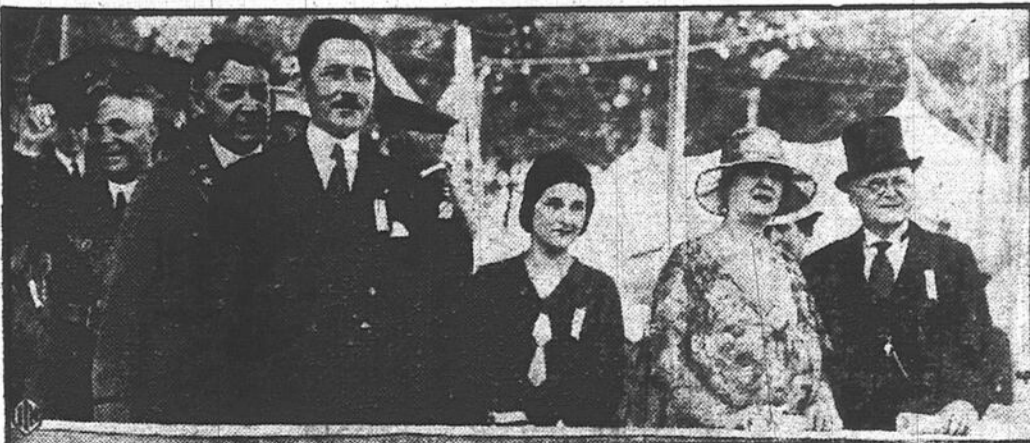
Après tout, un traité c'est un "chiffon de papier", ce sont des signatures apposées pour un jour, par des hommes dont l'opinion une fois changée, modifiera complètement l'idée du traité. Il semble que c'est de cette manière qu'il juge le traité de Versailles et tous les autres qui pourraient entraver sa marche vers ni plus ni moins que la dictature. Hitler, c'est il nous semble, un "Napoléon moderne". Ces yeux paraissent dévorer les conquêtes futures qu'il se propose d'accomplir.

Il est vrai qu'il naquit sous la même constellation que Napoléon Ier et Napoléon III. Verra-t-il ses rêves se réaliser? Sera-t-il un jour le "Mussolini de l'Allemagne", l'homme qui fera trembler l'Europe entière, sous la poussée de son audace? L'avenir le dira.

Peut-être n'est-il que l'homme d'un jour, l'homme qui dans quelques mois verra ses châteaux en Espagne crouler? C'est encore l'avenir qui nous le laissera savoir. Il veut beaucoup, et il peut beaucoup. Mais a-t-il pensé un instant que c'était la passion populaire qu'il avait pour lui, et que celle-ci peut autant demain se montrer défavorable à lui, qu'autant elle se montre aujourd'hui prête à l'appuyer?

A gauche, une photo d'Adolph Hitler, à droite, Hitler salué par les troupes fascistes de l'Autriche. En bas, photo prise lors du procès qui envoya Hitler en prison pour 5 ans à la suite d'une bagarre à laquelle il avait pris part.

FESTIVAL MILITAIRE



DE GAUCHE A DROITE, Patrick Hurley, Sue Pollard, fille du gouverneur de la Virginie, et secrétaire de la guerre; Mme Edward E. Gann, soeur du vice-président Curtis, et le gouverneur John Pollard, assistant dans leur loge, à l'ouverture du festival militaire du "War College".



JAMES NEELEY, à gauche, au premier plan, qui a été arrêté récemment, sous l'accusation d'avoir tué en 1893, Hiram Cooley. Neeley est âgé de 70 ans. Depuis 47 ans il avait été recherché partout, mais toujours sans succès. Il a tué Cooley, à la suite d'une querelle qu'il eût avec lui au sujet d'une femme.

CANDIDAT REPUBLICAIN



CHARLES H. TUTTLE, candidat républicain, à la charge de gouverneur, qui serait peut-être le prochain occupant du château d'Albany, N.-Y., est ici photographié avec sa famille. De gauche à droite: sa fille, Jasmine; son épouse, et lui-même. A la suite d'un caucus, les Républicains ont décidé d'inclure dans leur programme le rappel de l'amendement 18, c'est-à-dire de la prohibition.

LE SECRETAIRE DE LA GUERRE



LE SECRETAIRE de la guerre aux Etats-Unis, Patrick Hurley, causant avec le secrétaire naval Charles Francis Adams, à l'ouverture du festival militaire annuel du "War College".

La vie de Jacques Durand



Lorsqu'il fut à quelques pieds de l'homme, Jacques reconnut l'étranger, c'était le vieux fermier, l'homme brutal de qui il avait acheté Dynamite. Le poney renâcla et s'éloigna du fermier, comme s'il se rappelait les coups de fouet qu'il avait reçus de ses mains. "Votre singe est dans la grange, et je veux la récompense qui a été offerte". Jacques sauta en bas de son cheval.



"Très bien" dit Jacques. "Vous aurez l'argent, aussitôt que j'aurai le singe". Le fermier ouvrit la porte de la grange avec précaution afin de laisser entrer Jacques.

Venant de la lumière extérieure, Jacques ne pouvait pas distinguer beaucoup à l'intérieur de la grange. "Ouvrez les deux portes" cria-t-il.



Au lieu d'obéir, l'homme ferma la porte de l'extérieur. Le garçon effrayé se retourna vers la porte fermée. Par en arrière de lui, un homme sortit de l'écurie et lui mit une couverture par-dessus la tête. Jacques essaya d'enlever la couverture, mais l'inconnu sauta sur lui, et le força à se mettre à ses genoux. Un violent coup sur la tête le rendit inconscient.

M. BENNETT ARRIVE A LONDRES

Londres, 1. — L'hon. R.-B. Bennett, le premier ministre du Canada a donné l'exposé suivant en arrivant à Southampton: "J'arrive, comme vous le savez, pour prendre part à la conférence impériale avec mes collègues, le ministre de la Justice, le ministre du commerce et le solliciteur-général. J'apporte au peuple de la Grande-Bretagne, un message de bon vouloir de la part de mes compatriotes, et c'est en leur nom que je désire exprimer l'espoir et l'assurance que les questions importantes qui seront soumises à la conférence, seront discutées au meilleur avantage de toutes les parties de l'Empire".
M. Bennett est d'avis que cette conférence sera plutôt économique que constitutionnelle puisque le commerce et les questions économiques ont gagné énormément en importance depuis quelques années.
Le premier ministre Ferguson de l'Ontario a déclaré que le peuple canadien rencontrera le point

Des courtiers ont gain de cause

La firme McCuaig Bros ont obtenu gain de cause, dans une action intentée contre J. Greig, au montant de \$1,191.81, pour des transactions faites à la bourse, qui ont été reconnues comme régulières, et transigées d'après les ordres du défendeur. Le montant accordé a été de \$1,039.16, car les courtiers ont admis qu'ils avaient fait erreur dans leur compte pour une somme de \$152.65. Le juge, dans son jugement, a dit que les transactions avaient été faites d'après les ordres du défendeur, et que tout s'était passé d'une manière régulière, et qu'en conséquence M. Greig devait payer aux demandeurs la somme citée plus haut.

de vue britannique sur tout ce qui est équitable.
A la gare Waterloo, la délégation canadienne a été rencontrée par l'hon. J.-H. Thomas, Lord Byng, Sir F. Ware, Alastair McDonald et plusieurs résidents canadiens de Londres.

CHANCELIER



Le chancelier Johann Schöber, de l'Australie, dont le parti a eu à subir une dramatique défaite, sous la poussée des forces fascistes, dirigées par Karl Vaugoin.

Les gagnants du prix David

Québec, 1er octobre. — On connaît maintenant les noms des gagnants du prix David pour cette année. Voici les travaux primés et leurs auteurs:

Premier concours: Ouvrages de science morale et politique. Prix de \$1,700.00. Ce montant sera divisé en deux parts égales; M. Gustave Lamot, assistant-archiviste du Canada, auteur de "L'administration de la Nouvelle-France", recevra \$850. et M. Raymond Tanghe, auteur de la "Géographie humaine de Montréal" en recevra autant. Ils ont été classés ex-æquo.

Pour les ouvrages écrits en anglais, il y a un prix de \$600, qui est décroché par le Rév. Harvey Jellie, auteur de "Where shall Wisdom be found".

Pour le deuxième concours: Ouvrages de critique littéraire ou d'histoire littéraire, mémoires ou récits de voyage, il y avait les mêmes prix.

M. Marcel Dugas, auteur de "Littérature canadienne" et le Rév. Père Lamarche, O. P., auteur d'"Ebauches critiques" sont jugés ex-æquo et reçoivent chacun \$850.00. M. Morgan Powell reçoit le prix de \$600, pour son livre: "Memories that live".

LA BOURSE

La séance d'hier sur le marché local, a de nouveau soumis les stocks à une activité déprimante, et, si la plupart d'entre eux n'ont pas atteint de nouveaux bas, ils n'en ont pas moins subi de très lourdes pertes. Les baissiers se montrèrent très actifs et réussirent dans la majorité de leurs attaques. Quelques vedettes ont réussi, après de considérables efforts, en s'en tirant indemnes, mais ce n'est rien en comparaison de la balance de la liste.

Canadian Pacific, Dominion Bridge, Brazilian et Montreal Power réussirent à prendre une avance fractionnelle très réduite. Mais British Columbia Power "A" et Power Corporation, par contre, ont touché de nouveaux bas. Parmi les autres perdants, mentionnons: Hamilton Bridge, Albitibi, International Nickel, Dominion Engineering, et combien d'autres.

Le curb local s'est fortement ressenti de la dépression de la Bourse; les vedettes dans les stocks d'huile, néanmoins, ont, pour la plupart, fermé avec une avance fractionnelle. La grande majorité des stocks de la liste mineure ont clôturé à leurs bas de la veille, ou aux environs. Les changements ne sont pas considérables.

A TORONTO

Toronto, 30 sept. — Quoique la plupart des stocks, dans la section des mines, n'aient pas réussi dans leurs efforts pour se remettre des pertes essayées depuis quelques jours, ils ont du moins fait une contenance meilleure que les stocks des autres marchés, et leur allure s'est quelque peu raffermie avant la fermeture. Mais l'activité fut beaucoup moins considérable à la dernière heure qu'au début de la journée. Les autres stocks, ceux qui ne sont pas compris dans la section minière, ont affiché une attitude indécise et très irrégulière; le peu d'activité qui les a entourés les a dirigés vers la baisse; il n'y eut point de réaction avant le timbre.

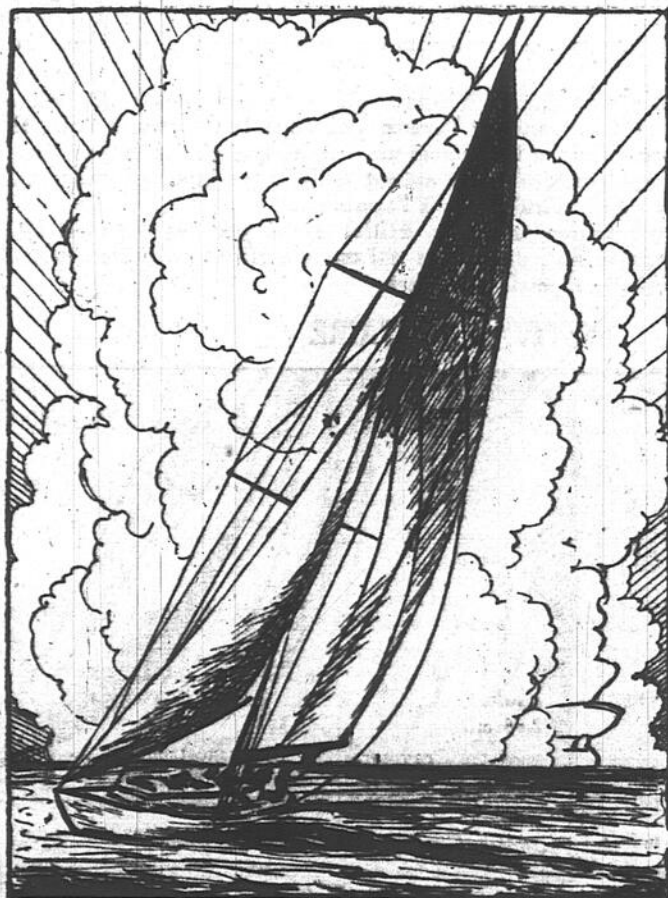
Nickel et Noranda ont tous les deux descendu à de nouveaux bas, dans l'avant-midi, mais leur attitude plus ferme au cours de l'après-midi leur permit de clôturer avec à peu près aucun changement sur la clôture de la veille.

Noranda déclina de près d'un point. Ont perdu du terrain: Dome, Hollinger, McIntyre, Teck Hughes, Wright, Hargreaves, Kirkland Gold, Howey, Ajax, Home Oil, Imperial Oil, Mayland et International Petroleum, ainsi que plusieurs autres.

WALL STREET

New-York, 30 sept. — Spécial

DEVINETTE



L'Entreprise a perdu dans la course son capitaine! Pouvez-vous le trouver?

Horoscope

Les personnes nées le 1er octobre ont des avantages remarquables dans les entreprises commencées entre 7 et 8:30 a.m., midi à 1:15 p.m. et 7 à 9 p.m. Par contre, il leur faudra être prudentes entre 6 et 7 a.m. et 4 à 5 p.m.

Les astres ont des influences très puissantes sur ces personnes, et, qu'elles soient bonnes ou mauvaises, selon la personne, elles se font sentir toute la vie durant. Impossible de leur échapper.

Les enfants nés aujourd'hui seront fougues et passionnés. Ils aimeront l'étude, pendant un certain temps, puis, plus tard, rechercheront les moyens de conduire les hommes de leur pays. Ils seront colères et se soulèveront pour une vétille.

Vous aimez avant tout et au-dessus de tout l'aventure. Votre tempérament est chaud et violent; votre caractère est altier et vous ne souffrez pas aisément que l'on contrecarre la réalisation des projets conçus en votre cerveau.

Si vous obéissez à vos influences astrales, vous serez bientôt doué d'une puissante énergie, et vous serez sous peu appelé à conduire, à gouverner les hommes. Votre exemple préféré est Napoléon, pour son énergie irrésistible; vous admirez tous les hommes qui ont réussi par l'audace, l'astuce et le courage. Vos deux devises: "On ne gagne rien à se tenir tranquille" et "Le succès est enfant de l'audace".

Vous avez une foi à toute épreuve en votre bonne étoile; le destin et l'inconnu ne vous effraient pas; l'argent est considéré par vous non pas comme un but, mais comme un moyen.

Le mariage modérera ces ardeurs de jeunesse. Mais, dans vos habitudes plus calmes et plus régulières, vous sentirez toujours les mêmes passions bouillir dans vos veines. Vous pouvez tenter les plus folles entreprises avec succès.

à l'"Illustration". — Les prix ont dégringolé à de nouveaux bas, pour certains stocks du marché local, aujourd'hui. L'activité a été fébrile, intense, pendant toute la journée, et le total des parts qui ont changé de mains se chiffrent à 6,000,000, ce qui ne s'était pas produit depuis le 18 juin dernier.

La faillite de la firme J.-A. Sisto et Cie, annoncée sur le parquet de Wall Street, cet après-midi, a créé une affolante panique dans les stocks, qui, alors qu'ils réussissaient à tenir péniblement, les baissiers en respect, ont fêchit avec rapidité. C'est la plus grosse dégringolade depuis le crash de l'an dernier; bien après la clôture, l'excitation était générale dans le monde des courtiers et de leurs clients.

Plusieurs détenteurs ont jeté leurs parts à des prix d'occasion, anxieux de recouvrer leur capital. Les fluctuations inexorables ont fait perdre jusqu'à dix points à certains stocks. Toute la liste a passé, le curb également. La principale cause est la faillite sus-mentionnée.

Cette firme était intéressée directement dans plusieurs compagnies, notamment: Parmelee Transportation, Checker Cab, Hygrade Food Products, Sisto Financial Corporation, Cuneo Press National Rubber Machinery. Les pertes sont générales.

Le corps de Simonne Caron chez ses parents

Le corps de la petite Simonne Caron, qui a été sauvagement assassinée et qui a été retrouvée deux mois après dans la cave de l'Académie Roussin, a été remis à ses parents, hier soir, par les autorités de la morgue.

Les médecins légistes ont retardé l'inhumation afin de déterminer exactement la date de mort de la victime.

Le service aura lieu demain, à l'église de la Pointe-aux-Trembles.

LE RADIO

POLYGLOTTE

Le livre de la Science

Le secret de la Chine



WILFRED STEVENS, de Minnesota, qui vient d'être nommé traducteur principal du département de l'état, en remplacement de John S. Martin, Jr., qui a démissionné. M. Stevens peut lire ou parler 28 langues.



Les Chinois gardèrent leur procédé de faire de la soie aussi secret qu'ils le purent. Si d'autres peuples voulaient de la soie, ils devaient l'acheter des Chinois. Ils en vendirent beaucoup à Rome, car Rome, même au faite de sa grandeur, ne pouvait pas produire de la soie. En l'an 550 avant Jésus-Christ, le sage empereur Justinien, qui régnait à Constantinople, comprit combien le commerce de la soie était important.



Justinien décida d'établir des manufactures de soie dans l'empire Romain. Il fit venir deux moines persans qui avaient vécu en Chine.

Ils lui racontèrent ce qu'ils savaient du procédé de la soie en Chine, et Justinien les envoya secrètement en Chine pour se procurer des oeufs de papillons de soie.



Les deux moines firent le voyage à pieds de Constantinople en Chine. Ils auraient été mis à mort si leur projet avait été connu. Ils se procurèrent des oeufs qu'ils cachèrent dans leurs bâtons de bambou. Lorsqu'ils les rapportèrent à leur empereur, Justinien en fut très satisfait et ordonna de construire une manufacture de soie dans le palais royal.

LE MAIRE REPOND A LA "GAZETTE"

Dans une déclaration officielle aux journalistes, hier matin, le maire a dit: "J'ai lu l'article de la "Gazette" surtout l'en-tête où l'on dit que les galeries ont applaudi les attaques faites contre l'administration, cela pour la première fois depuis notre entrée en fonctions.

"D'abord, il est bon que le public sache que les quelques applaudissements qui ont été entendus venaient seulement d'un petit groupe que l'on m'affirme avoir été composé des membres de la police provinciale, et qui me ferait croire à cette affirmation, relative à la police provinciale, ce serait la présence de nombreux ex-échevins que nos avons combattus et celle de leurs supporters.

"Connaissant bien M. Trépanier, loin de moi la pensée qu'il puisse employer de tels moyens. J'espère être compris en faisant ces affirmations.

"Quand à ce qui concerne mes fausses dents et le rôle public que leur a fait jouer, lors de cette séance mémorable, le zélé journaliste de la "Gazette", je dois avouer publiquement, pour son bénéfice une autre infirmité: une hernie. Et s'il vient à mon bureau gné."

LE COMITE DE REGIE DU PLATEAU

Les élections des officiers et membres du comité de régie de l'école supérieure du Plateau viennent de se terminer. Raoul Tétrault, a été élu président. Les vice-présidents sont Paul Choquette et Marcel Scheen. René Daignault et Roland Provost rempliront, le premier la charge de secrétaire et le second celle de trésorier.

Un représentant de chaque classe a été choisi pour faire partie du comité de régie, en qualité de membre. Les représentants pour les 11es années sont: Adrien Dahomé et Léo Bouliane; 10es années, Jacques Leroux, Raymond Larue, Paul Tougas et Jean-Marie Prud'homme; 9es années: Dollard Giguère, Lomer Malo, René Doré, Marcel Bouffard, Marcel Savard, Louis Kervan et Gérard Bénard; 8es années: Gaétan Barthelemy, Roland Marcoux et Guy Ranger. Lucien Lepain, élève de 11e année a été nommé rédacteur-en-chef de l'organe des élèves, le "Plato".

je lui en fournira la preuve, afin que le public que ce journaliste bénéficie une autre infirmité: une hernie. Et s'il vient à mon bureau gné."

On accorde les contrats pour les ponts du C.N.R.

La Kennedy Construction Co of Montreal et la Dominion Bridge Co desquels ils construiront les ponts ont reçu hier les contrats en vertu de deux ponts ordonnés par le C. N. R., aux rues Guy et Mountain; ces deux ponts sont les travaux préliminaires de la gare centrale. La maçonnerie de ces ponts, les piliers, rampes, etc., seront construits par la première de ces firmes tandis que la seconde erigera la structure d'acier.

La nouvelle a été annoncée par M. C.-B. Brown, ingénieur en chef du Chemin de fer national et directeur des travaux du terminus, dont on parle depuis si longtemps. Les ponts en question supprimeront les passages à niveau actuels, aux intersections des rues Guy et Montagne.

La construction doit commencer incontinent, et seuls des matériaux de fabrication canadienne seront employés. La main d'oeuvre doit être recrutée parmi la classe ouvrière de la métropole, selon une déclaration de M. Brown.

11 h. 30. California Melodies.
12 h. Bert Lown et son orchestre Biltmore.
12 h. 30. Nocturne.

WBBM — Chicago — 389.4 m.
7 h. WBBM artists' Bureau carnaval.
7 h. 30. Irving Aaronson et son orchestre.
8 h. Orchestre de Tom Gerun.
8 h. 30. Dramatic Sketch.
9 h. Programme de l'orchestre "The Speed Demons" — Danse.
10 h. Off the Air until Midnight.

12 h. L'heure de Chicago. Frank Shaw, Irving Aaronson, Tom Gerun, Henri Gendron.

CFCF — Montréal — 291.1 m.

10 h. L'heure Sunshine.
11 h. Charis of Canada.
11 h. 15. Mélodies du matin.
12 h. 30. Musique en dinant.
1 h. Cotations.
1 h. 15. St-Lawrence Kiwanis Club.
3 h. Ross Hall Feature.
4 h. Better Service.
5 h. Hartney's Eventide Music.
5 h. 55. Programme musical et température.
6 h. L'heure du crépuscule.
7 h. Fermeture du marché.
7 h. 10. Rapports de la balle au camp.
7 h. 15. L'Oncle Willard.
7 h. 30. Adresse. Ligue de Sécurité de la prov. de Québec.
8 h. L'orchestre du Mont-Royal.
9 h. Récital de studio.
10 h. L'orchestre des Beaux-Arts.
11 h. Température et l'heure.

CKAC — Montréal — 411 m.

8 h. Sheriff Marmalade Feature. C. B. S.
10 h. 30. Heure de l'ouverture des cotations.
10 h. 45. Columbia musicale et sujets d'aviation.
11 h. Programme bilingue.
11 h. 15. Columbia musicale. Température. Nouvelles.
12 h. 30. Les stocks Montréal-New-York.
12 h. 40. Orgue salle Tudor.
3 h. 45. La bourse. Fermeture des cotations par McDougall et Cowans.
6 h. Nouvelles et température. Le sommaire de la soirée.
6 h. 10. Columbia Programme.
6 h. 30. Programme Lynn Oil Burner.
7 h. Harold Léonard et son orchestre.
7 h. 45. Eskimo Pie de la C. B. S.
8 h. Programme du Bachelor Cigar.
8 h. 30. Orgue chez Ogilvy's.
9 h. Ritz-Carlton.
10 h. Jack Denny.

Postes canadiens

CFCF — Toronto — 357 mètres.

6 h. 25. Rapports du baseball.
6 h. 30. Programme E. Herman Co Ltd.
7 h. Savarin Gypsies.
9 h. Lake Simcoe Ice and Fuel Ltd. Music Hour, aussi Buckingham Sports Flashes.
9 h. 15. Programme de Vaudeville. Théâtre Kippodrome.

CKGW — Toronto — 434.8 m.

6 h. Black and Gold Room orchestre.
6 h. 30. Cecil et Sally. Heure de l'oncle Willard.
7 h. Amos et Andy.
7 h. 15. Fess Oil Burner.
7 h. 30. Phil Cook — The Quarter Oats Man.
7 h. 45. Dic-A-Doo Cleaners.
8 h. Jack Frost Anti-Freezers.
9 h. Halsey Stuart Old Counsellor.
9 h. 30. Les joyeux messagers musiciens de Lake Simcoe.
10 h. Silencieux.
10 h. 30. Programme Coca-Cola.
11 h. Romanelli et son orchestre de l'hôtel King Edward.
12 h. Température, nouvelles.
12 h. 05. Silencieux.

Postes américains

WEAF — New-York — 454.3 m.

6 h. 05. Black and Gold Room orchestra.
6 h. 45. Oncles Abe et David.
7 h. 30. Les voix du crépuscule.
8 h. East of Cairo.
8 h. 0. Mobiloil Concert. Nani Shilkret et son orchestre. Artistes invités: Lois Bennett Lewis James.
9 h. Programme Halsey Stuart.
9 h. 30. Heure Palmolive.
10 h. 30. Coca-Cola programme. G. McNamee Orchestre à cordes. Dir. Léonard Joy.
11 h. Vincent Lopez.
11 h. 15. Oncles Abe et David.
11 h. 30. Orchestre de Phil Stilly.
Minuit. Orchestre de l'hôtel Biltmore-Clinton.

JZ — New-York — 394.5 m.

7 h. 35. Orchestre White.
8 h. Programme Pepsodent et Andy.
9 h. 15. Piano Twice.

7 h. 30 Phil Cook.

8 h. Yeast Foamers, chant et orchestre, direction Harry Kogen.
8 h. 30. Cylvania Foresters.
9 h. Wadsworth Programme.
9 h. 30. Camel Pleasure Hour.
10 h. 30. The sun worshippers.
11 h. Slumber Music.
11 h. 30. Amos et Andy.
12 h. Orchestre Hôtel Royal York. CKGW.
12 h. 30. Orchestre de Kay Kyser.

WABC — New-York — 348.6 m.

7 h. The Crockett Mountainers.
7 h. 30. Evangiline Adams.
7 h. 45. Musique du vagabond.
7 h. 45. Esther Leaf à l'orgue.
8 h. Manhattan Moods.
8 h. 30. Forty Fathom Trawlers.
9 h. Gold Medal fast freight.
9 h. 30. Concert La Palina Smoker.
10 h. La voix de Columbia.
11 h. 15. Programme Heywood.
11 h. 30. California Mélodies.
12 h. Bert Lown.
12 h. 30. Nocturne — Esther Leaf à l'orgue.

KDKA — East Pittsburgh — 205.9 m.

9 h. 30. L'heure Camel.
10 h. 30. On the Sunsp Trail.
11 h. 10. Slumber Music.
11 h. 01. Teaberry Sport Review.
11 h. 30. Orchestre de l'hôtel William Penn.
12 h. Programme de l'orchestre de danse du Royal York, N.B.C.
7 h. Pepsodent Amos et Andy.
7 h. 15. Twenty Fingers of Sweetness.
7 h. 30. Phil Cook.
7 h. 45. Dic-A-Doo Cleaners. N. B. C.
8 h. Concert Yeast Foamers.
8 h. 30. Sylvania Foresters.
9 h. Wadsworth Watch Case Co. Programme.
9 h. 15. O'cedar Time.

WGY — Schenectady. N. Y. — 379.5 mètres.

6 h. B. et G. Room Orchestra.
6 h. 45. Oncles Abe et David.
7 h. 15. Les gondoliers.
7 h. 45. Trio américain.
8 h. Concert General Electric.
8 h. 30. Programme Mobiloil Concert.
9 h. Programme Halsey Stuart.
11 h. Heure et température.
10 h. 30. Programme Coca-Cola Sports Casts.

WLW — Cincinnati — 428 m.

6 h. Variété.
6 h. 30. Phil Cook.
6 h. 45. Diner-Concert — Hôtel Sinton.
7 h. Yeast Foamers.
7 h. 30. Sylvania Foresters.
8 h. 30. The Camel Pleasure Hour.
9 h. 30. Tom's Peanut Revue.
10 h. Kingstaste Sonneteurs.
10 h. 30. Amos et Andy.
11 h. 03. Orchestre de l'hôtel Royal York.
11 h. 30. Voix de la nuit.
12 h. Orchestre de Vincent Lopez de l'hôtel Gibson.
12 h. 30. Heure Variété.
1 h. Orchestre Castie Farm.

WOR — Newark — 422.3 m.

6 h. Oncle Don.
6 h. 45. Orchestre de l'hôtel Manger.
7 h. 30. Orchestre de l'hôtel Montclair.
8 h. The Beggar's Bowl.
8 h. 30. Emile Velazco.
9 h. Runkel Hour.
9 h. 30. Imperial Marimba Band.
10 h. Tuneful Tales.
10 h. 30. Roy Smeck.
10 h. 45. American Glogs Trotter.

WBBM — Chicago — 389.4 m.

11 h. 05. Orchestre de l'hôtel Astor.
11 h. 30. Moonbeams.

WPC — Atlantic City — 272.66 m.

8 h. 05. Orchestre Traymore.
8 h. 30. Programme.
8 h. 45. June Taylor soprano, et Alma Sprague, pianiste.
9 h. Programme général Mills.
9 h. 30. Versatility musicale — Grace B. Allen.
10 h. Programme Voice of Columbia.
11 h. Bert Lown et son orchestre Biltmore.

BASE BALL

SPORTS

COURSES

ROCHESTER GAGNE LA 4eme

LE ROCHESTER GAGNE ENCORE

Les Red Wings ont battu les Louisville Colonels pour la quatrième fois hier après-midi par 8 à 6 dans une partie très contestée. Une avalanche de coups sûrs dans deux manches décide de la partie.

Louisville, 30. — Les Rochester Red Wings, en battant les Louisville Colonels cet après-midi par 8 à 6, n'ont plus qu'une partie à gagner pour s'assurer le championnat de la petite série mondiale. Ils ont remporté leur quatrième victoire sur six parties. Il faudrait qu'ils perdent les trois autres parties pour que les Colonels soient champions, ce qui est peu probable.

La rencontre de cet après-midi a été remplie d'incidents typiques qui ont soulevé l'enthousiasme des spectateurs. A vrai dire, les champions de l'Internationale ont gagné la partie dans la huitième manche alors que le receveur Barnes manqua la troisième strike lancée à Wilson et que celui-ci courut jusqu'au deuxième but avant qu'il ne réussisse à retrouver la balle.

Un coup simple de Florence fit compter Worthington et Wilson. Berly frappa un trois buts qui fit compter Florence.

Ceci donna aux Red Wings un avantage de 7 à 5 et Pepper frappa un trois buts sur le tableau dans le champ de gauche pour faire compter à Brown le huitième point. La victoire a été créditée à John Berly, ce qui lui en fait deux dans la présente série.

Marcum a lancé cinq manches sans laisser compter de points mais il a faibli par la suite. Penner, qui le remplaça, ne fit pas mieux. C'est lui qui portera la responsabilité de la défaite de son club.

ROCHESTER		LOUISVILLE	
AB.	R.H.P.O.A. E.	AB.	R.H.P.O.A. E.
Brown, 3b	5 1 1 1 2 1	Toporcer, 2b	4 1 1 2 5 0
Martin, cf	5 1 1 5 0 1	Pepper, lg	4 0 1 2 0 0
Worthington, rf	5 1 2 1 0 0	Collins, lb	4 1 1 9 0 0
Wilson, ss	4 2 3 3 1 1	Florence, c	4 1 2 4 0 0
Berly, p	3 0 1 0 3 0	Derringer, p	0 0 0 0 0 0
Totaux	38 8 13 27 11 3	Totaux	38 6 11 27 14 2

SOMMAIRE	
Points comptés sur des coups de :	Pepper 2, Worthington, Florence 3, Berly, Simons, Marcum 3, Barnes, Branom. Deux buts : Gazel, Trois buts : Wilson, Worthington, Berly, Pepper. Buts volés : Toporcer, Martin, Wilson, Florence. Double-jeu : Wilson à Toporcer à Collins. Laissés sur les buts : Louisville 9, Rochester 6, Buts sur balles : Berly 1, Marcum, 2, Derringer 2. Retirés au bâton : Berly, 3, Derringer 1. Lanceur gagnant : Berly, perdant : Penner. Arbitres : Johnson, Parker, Johnston et Westervelt. Durée de la partie : 2h. 15.

LES BATTERIES PROBABLES POUR LA PREMIERE PARTIE



LEFTY GROVE



BILL HALLAHAN



GUS MANCUSO



MICKY COCHRANE

LA PREMIERE PARTIE de la série mondiale aura lieu aujourd'hui, à Philadelphie, alors que le Philadelphie fera face au St-Louis. Voici les batteries probables pour cette première partie. De gauche à droite: Lefty Grove, lanceur, et Cochrane, receveur du Philadelphie; Hallahan, lanceur, et Mancuso, receveur du St-Louis.

LE RECORD DES LANCEURS

	P.	H.	BB.	SO.	P.	G.	P.C.
ATHLETICS.							
Grove	49	220	63	192	28	5	.848
Shores	30	162	67	43	13	4	.765
Rommel	33	138	24	33	8	4	.667
Earnshaw	47	289	128	182	22	12	.647
Mahaffey	33	187	52	37	9	5	.643
Walberg	37	197	88	87	13	11	.542
Quinn	35	104	23	29	8	7	.533
CARDINALS.							
Bell	38	138	25	37	5	3	.625
Hallahan	35	233	126	174	15	10	.600
Grimes	32	242	65	72	15	10	.600
Haines	28	207	56	57	12	8	.600
Lindsey	39	131	46	59	7	5	.583
Rhem	26	173	37	44	11	8	.579
Johnson	32	217	37	89	13	10	.565
Grabowski	33	120	52	43	5	4	.556

COMPARAISON ENTRE LES JOUEURS

	G.	A.B.	R.	H.	2b.	3b.	H.R.	B.V.	P.C.
RECEVEURS.									
Cochrane	129	482	109	174	39	6	10	5	.361
Mancuso	73	219	38	83	19	2	7	2	.379
Wilson	106	359	54	114	25	7	1	8	.318
1er BUT.									
Fox	150	551	127	184	31	13	36	7	.334
Botomley	127	475	90	145	30	7	14	5	.305
2ème BUT.									
Bishop	126	430	111	108	24	5	10	3	.251
Frisch	132	532	118	183	47	7	10	14	.344
ARRET-COURT.									
Ealey	117	412	39	114	21	2	4	0	.277
Gelbert	135	496	89	150	35	10	3	6	.302
3ème BUT.									
Dykes	122	423	70	128	27	4	6	3	.303
Adams	133	560	93	170	34	10	0	6	.304
CHAMP DE GAUCHE.									
Simmons	136	547	150	207	38	15	36	9	.379
Hafey	117	429	106	146	37	12	26	11	.340
CHAMP DU CENTRE.									
Haas	123	513	90	152	30	7	2	2	.296
Douthit	150	648	104	194	38	9	7	4	.299
CHAMP DE DROITE.									
Miller	151	577	89	176	36	6	9	14	.305
Blades	42	93	27	39	5	2	4	1	.419
Watkins	117	380	81	141	31	6	16	6	.368

LES COURSES

A HAVRE-DE-GRACE

RESULTATS
 Première course. — Dunlins Lad, 14.70, 4.00, 2.90; War, 2.90, 2.20; Stellavona, 2.90.
 Deuxième course. — Voltair, 8.40, 4.70, 2.90; Mud, 6.10, 3.70; Buckeye Poet, 2.60.
 Troisième course. — Tambour, 13.80, 6.90, 3.40; Dark Edwina, 6.10, 3.80; Avenger, 2.70.
 Quatrième course. — Conamore, 18.00, 8.50, 6.70; Coin Collector, 5.80, 4.80; Aziz, 19.00.
 Cinquième course. — Fire Opal, 6.70, 4.10, 3.00; Daddy Nelson, 11.50, 5.80; Corbeau, 5.40.
 Sixième course. — Wayfarer, 9.70, 6.50, 4.70; Frances Cooper, 19.70, 9.70; Vowed Vengeance, 3.40.
 Septième course. — Five Oaks, 6.30, 3.30, 2.40; Mary McNeill, 4.50, 2.80; Cogwheel, 2.50.

LES COURSES

A HAWTHORNE

RESULTATS
 Première course. — Toney's Star, 13.30, 6.56, 3.46; Sun B., 8.34, 4.18; Downpour, 3.94.
 Deuxième course. — Platereal, 10.18, 5.76, 3.50; Leflore, 6.82, 0.04; Salona, 2.94.
 Troisième course. — Hold On, 5.78, 3.58, 2.60; Pal To Pal, 5.12, 3.26; Kellys Pride, 2.72.
 Quatrième course. — Maid of Honor, 78.96, 28.88, 11.96; Sister Mary, 5.18, 3.32; Very Well, 4.24.
 Cinquième course. — Fiddler, 4.60, 2.92, 2.34; Ladrone, 3.04, 2.38; Lady Seth, 3.46.
 Sixième course. — Clover Club, 19.60, 8.48, 6.06; Jodhpur, 3.50, 3.22; Red Spider, 8.02.
 Septième course. — John Cavanagh, 10.72, 6.16, 5.66; Santa Sophia, 6.62, 4.10; Sweet Mandy, 7.88.

LES COURSES

A AQUEDUCT

RESULTATS
 Première course. — Transformation, 11.5, 4.5, 2.5; Mortime, 2.1, 1.1; Show, 2.5.
 Deuxième course. — Ivory II, 4.5; Royal Falcon; Chickamauga.

VASSELL EN FINALE AVEC HENRI DEGLANE

Ces deux lutteurs scientifiques fourniront une attraction de première valeur lundi soir prochain, à l'aréna Mont-Royal.

Le promoteur Lucien Riopel a annoncé le programme suivant pour sa séance de lutte lundi soir prochain :

Finale
 George Vassell vs Henri Deglane, 2 dans 3, à finir.

Semi-finale
 Abie Kaplan vs Jack Ganson, 45 min., une chute.

Préliminaires

Stanley Pinta vs Eugène Ledoux, 30 min., une chute.

Bill Bath vs Charley Novina, 20 min., une chute.

La finale entre Vassell et Deglane promet d'être une des rencontres les plus scientifiques de la saison. Le Grec, qui a déjà fait partie nulle de deux heures avec Deglane l'année dernière, au Monument National, est considéré comme l'un des meilleurs lutteurs actuellement à Montréal. Il l'a bien prouvé en battant de façon décisive Eugène Ledoux grâce à une prise d'orteils qui a forcé le jeune lutteur canadien-français à abandonner.

Henri Deglane s'attaquera à un rude adversaire et il le sait. Aussi ne prendra-t-il aucune chance et dès que le promoteur Riopel lui eût fait connaître le nom de son adversaire, il a déclaré qu'il se remettrait à l'entraînement après le repos bien mérité qu'il a pris au lendemain de son combat avec Sonnenberg.

Abie Kaplan, qui s'est distingué par sa victoire sur Eugène Ledoux, s'attaquera à Jack Ganson qui est un rude gaillard. Ces deux-là fourniront une lutte mouvementée.

Troisième course. — Havenlock, 9-2, 2-1, 1-1; Brandon Star, 8-1, 4-1; Morroll, 7-10.

Quatrième course. — Bind Lane, 4-1, 8-5, 4-5; Risque, 5-2, 7-5; Straying, 7-10.

Cinquième course. — Please, 12-1, 4-1, 2-1; Science, 2-1, 1-1; Sir Rulley, 8-5.

Septième course. — Nursery Rhymes, 13-20, 1-5; Geo Demar, 8-5, 1-2; Woolrac, 7-5.

L'EQUIPE LONGTIN-LALONDE EGRASE RAINVILLE-BOUCHER

Les deux joueurs du Parc Lafontaine remportent le championnat en double au tournoi d'invitation du club Ahuntsic en trois sets consécutifs par 6-4, 6-2, 6-2. — Ils affichent une supériorité manifeste.

Longtin et Lalonde, jouant en double hier soir dans la finale du tournoi d'invitation au club Ahuntsic, ont écrasé leurs adversaires Rainville-Boucher par 6-4, 6-2, 6-2. Ce fut une surprise extraordinaire que cette victoire rapide de l'équipe Longtin-Lalonde pour les quelques six cents personnes qui ont vu les deux équipes à l'œuvre, la supériorité des vainqueurs ne fait pas l'ombre d'un doute.

Le jeu au filet de Longtin et celui de Lalonde surtout a été sensationnel à tous les stades de la partie. Tous les deux ont constitué un vrai mur sur lequel les balles les plus rapides de Rainville et de son partenaire Boucher venaient se heurter pour retourner plus facilement encore de l'autre côté du filet. Et ces balles retournées étaient placées avec une précision incomparable. On aurait dit qu'elles se dirigeaient d'elles-mêmes vers le point non couvert dans le carré des adversaires.

Et il n'était pas possible de passer Longtin ou Lalonde au filet, ni avec des placements, ni avec des coups hauts. Ils étaient partout à la fois et retournaient les balles les plus difficiles avec une aisance de maîtres. On n'aurait pas dit que ces deux joueurs n'avaient que quatre années d'expérience à peine, qu'ils ne s'étaient affirmés joueurs sérieux que depuis deux ans seulement. Les spectateurs, tout enthousiasmés du beau jeu qu'ils avaient vu, ont été unanimes à prédire à cette équipe de jeunes les succès les plus marquants à mesure qu'ils prendront de l'expérience.

Les quatre joueurs sur le terrain possédaient tous des services excellents. Des balles rapides, bien placées; forçaient les adversaires à faire attention pour les renvoyer. Naturellement, l'équipe qui avait le service prenait avantage en montant au filet. Et à ce jeu, Longtin-Lalonde ont affirmé clairement leur supériorité.

Boucher surtout n'est pas un joueur de doubles. Il est bien meilleur en simples. Son style grand genre, qui le confine presque continuellement au fond du terrain, s'accommode mal des montées rapides au filet et du jeu à la volée. Ses retours étaient souvent trop hauts et les adversaires en profitaient pour retourner des balles tuées qui disparaissaient du coup.

Rainville a bien joué mais il ne s'entendait pas très bien avec son partenaire et lorsque Rainville ne s'entend pas avec quelqu'un en double, c'est la défaite assurée. Il a fait des coups fort brillants mais il a manqué de persévérance et les coups faibles, soit les siens ou ceux de son adversaire, l'ont quelque peu démoralisé.

Ce qui a le plus étonné les spectateurs, ce fut la rapidité avec laquelle les vainqueurs ont

Le facteur rural

Il circule régulièrement sur les routes blanches, dans les chemins creux, en traversant les bourgs et les cours des fermes, le sympathique facteur rural. Il y a un siècle qu'il fut inventé et, depuis la création de son emploi, les mois, les semaines, les jours ont passé sans qu'aucune modification soit intervenue dans son type initial.

Son képi n'a pas changé, sa vareuse accuse les mêmes plis et sa chaussure, le même poids. Son sac de cuir gonflé, au départ, de lettres, de journaux, de prospectus et, au retour, de provisions champêtres, bat sa hanche d'un rythme pareil toujours.

Ici, la soupe chaude l'attend; plus loin, une tranche de lard, partout le verre de vin qu'il vide en contant les nouvelles aux anciens, lorsqu'il est d'âge, et fleurisse aux jeunes filles quand il n'est pas depuis très longtemps revenu du régiment. Porteur d'espoirs et de déceptions, annonciateur des naissances et des morts, transmetteur des actes de la vie publique du pays, on l'accueille et on le salue avec une souriante sympathie.

La façon d'écrire les lettres a peu changé, leur nombre s'est accru depuis l'invention de la machine à écrire: le facteur rural, lui, n'a pas changé.

La Revue du Bureau.

écrasé leurs adversaires. Ils ont pris dix-huit parties dans les trois sets contre huit seulement pour l'équipe Rainville-Boucher. Pour une finale de l'importance de celle du tournoi d'invitation du club Ahuntsic, on pourrait dire que c'est presque un record.

A tous les points de vue, le gala de tennis d'hier soir a été couronné d'un vif succès et la direction du club mérite des félicitations pour avoir terminé d'une aussi brillante façon un tournoi organisé dans toutes les règles de l'art.

HELEN WILLS MOODY



MME HELEN WILLS MOODY, dans une de ses premières parties, depuis qu'elle a gagné le championnat de l'Angleterre, à Wimbledon. Cette photo fut prise au club de tennis de Los Angeles.

Sans blague

par Stookie Allen



CHARLEY ROBERTSON

le merveilleux athlète de l'Université Harvard joue au football, au baseball, au tennis, au golf et au hockey; il trouve encore moyen de se classer premier dans son cours.

Earl Whitehill imite Rube Waddell. Lançant une partie d'exhibition récemment, il était en grande forme dans la neuvième manche. Il fit alors retirer les joueurs au champ alors que deux hommes étaient morts. Harry Heilman, l'un des joueurs de champ du Detroit, courut au banc des joueurs et commença à délayer ses chaussures. Le frappeur fit un foul et la balle se dirigea du côté d'Heilman sur le banc. Il l'attrappa sans bouger pour retirer le troisième homme.

LA 27EME SERIE MONDIALE CET APRES-MIDI

Les joueurs des Cardinals et des Athletics sont en condition parfaite et les deux gérants ont confiance.

C'est la 27e série mondiale qui commencera cet après-midi, à Philadelphie, entre les Athletics et les Cardinals de St-Louis, respectivement champions de la Ligue Américaine et de la Ligue Nationale. C'est en 1903, qu'on a commencé la première série mondiale et il y en a eu depuis chaque année à l'exception de l'année 1904.

Les deux gérants sont également confiants de remporter la victoire. Ce n'est que cet après-midi cependant qu'on saura à quoi s'en tenir.

Les Athletics sont favoris à 5 contre 4 pour gagner. Les principales raisons sont qu'ils possèdent le meilleur lanceur, Grove, le meilleur gérant, Connie Mack, le plus solide frappeur, Al Simmons, et le meilleur receveur Cochrane.

Les Cardinals ne s'en laissent pas imposer. Il est vrai qu'ils craignent Grove, mais ils prétendent que s'ils réussissent à frapper ses balles, la série sera de courte durée.

Il y aura 33,000 personnes cet après-midi pour voir les deux clubs aux prises.

La guerre aux bandits a Toronto

Toronto, 1. — Le département de police de la ville de Toronto est décidé de mettre fin à l'épidémie de "hold-up" et de vols qui ont été perpétrés depuis quelque temps.

Plus de 200 constables patrouillent la ville en habit de rue, après leurs heures de travail. Ils ont été promis une journée de congé dès que les activités des bandits auront été enrayerées.

CE SOIR AU STE-BRIGIDE

Les 24 boxeurs, qui prendront part au tournoi de boxe du club S.-Brigide, ce soir, sont tenus en bonne condition et n'attendent plus que le moment d'être appelés dans l'arène pour montrer leur savoir faire.

C'est à 8.30 précises que le premier combat commencera, dans la salle de l'Assistance Publique, rue Lagauchetière Est. Le programme va marcher rondement et le public sera certain de sortir avant 11 heures.

Les fervents de boxe, qui se rendront ce soir à cette soirée, qui a été préparée par le promoteur de l'Association, Ernest Métivier, passeront sûrement une agréable soirée. Il y aura plusieurs champions qui se battront pour la première fois depuis qu'ils ont conquis leurs titres et dans plusieurs ils rencontreront leur adversaire, sur qui ils ont gagné par une petite marge.

Voici le programme de demain soir qui a été soigneusement arrangé, enfin de donner satisfaction à tous.

- 108 livres — Dion, C.P.V. vs Bermo, Ste-Brigide.
- 112 livres — Dionne, C.P.V. vs GaGilly, V. B. C.
- 118 livres — Collin, R.H. vs Jones, C.N.R.
- 118 livres — Keleir, C.N.R. vs Martin, S.-B.
- 118 livres — Kelly, V.B.C. vs Comtois, S.-B.
- 126 livres — Dunn, C.P. vs GaGilly, V.B.C.
- 126 livres — Valiquette, V.B.C. vs Deguire, S.-B.
- 126 livres — H. Smith, R.H. vs Goyette, C.P.V.
- 130 livres — Auger, N.A.A. vs Miller, S.-B.
- 135 livres — Pope, B. C. vs Rowan, S.-B.
- 147 livres — Fos, R.H. vs Polombo, S.-B.
- 160 livres — Neilson, B.C. vs L., C.P.

Un voleur du nom de Clarence Manson, a été arrêté la nuit dernière par un constable qui était en devoir volontaire.

LE JOURNAL
DES HOMMES
DES FEMMES
DES ENFANTS

L'ILLUSTRATION

Pour le peuple et par le peuple
LE SEUL QUOTIDIEN FRANCAIS ILLUSTRE DU MATIN EN AMERIQUE

LE SEUL
JOURNAL
DU MATIN
2 cents

VOL. 1, NO. 76.

MONTREAL, MERCREDI, 1 OCTOBRE, 1930.

PRIX: 2 CENTS.

PAUL BELISLE SERA PENDU

(Voir page 3)

CHIC MARIAGE



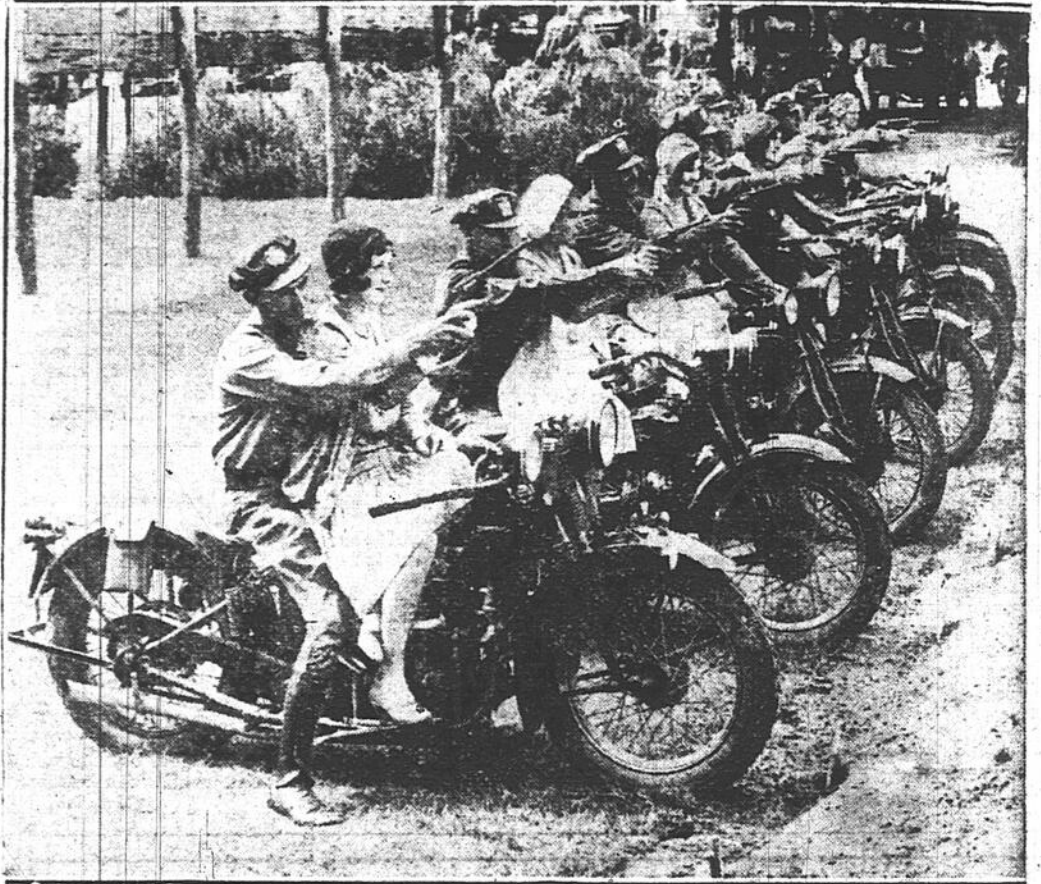
JOHN HAY WHITNEY, un sportsman bien connu, et son épouse sortant de l'église, après leur mariage. Mme Whitney est la fille de Mme Beasie Dobson Altemus Eastman, de Schuylkill, Pa. Le marié est le fils de Mme Payne Whitney, de New-York.

ANCIENNES BICYCLETTES



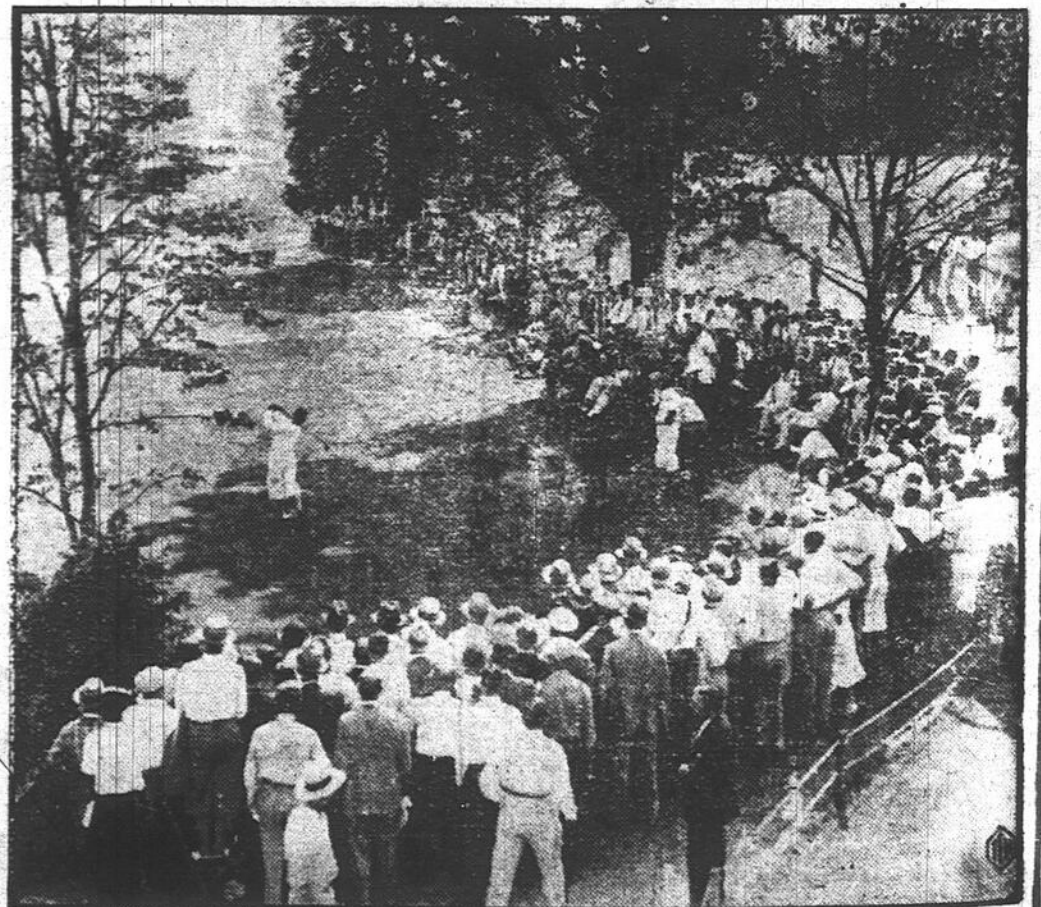
ETUDIANTES du collège Wellesley, se permettant une promenade, sur les bicyclettes dont se servaient jadis leur grand'mère.

CONCOURS DE TIR POUR LES EPOUSES DE POLICIERS



LA CONVENTION des policiers à Los Angeles, a été marquée d'un concours original de tir, entre les femmes des agents motocyclistes. L'épouse était assise sur la motocyclette de son mari, et celui-ci se trouvait derrière elle, pour lui montrer comment manier l'arme. Nous croyons qu'en de telles mains, une arme à feu devient tout simplement un bijou!

DANS LA SEMI-FINALE



ROBERT TYRE JONES, le meilleur joueur de golf de l'univers, qui vient de remporter le championnat, au tournoi national des amateurs des États-Unis. Cette photo fut prise lors d'une partie de la semi-finale. Son adversaire était Jess Sweetser.

LES ELECTIONS PARTIELLES PROVINCIALES AURAIENT LIEU LE 3 NOVEMBRE

(Voir page 3)